

Omraam Mikhaël Aïvanhov

la vie psychique : éléments et structures



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 1997 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290- 4187

ISBN 2-85566-368-7

Omraam Mikhaël Aïvanhov

la vie psychique: éléments et structures

4^e édition



Collection Izvor

N° 222

EDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

«Connais-toi toi-même...» Cette formule qui était inscrite au fronton du temple de Delphes, très peu ont su vraiment l'interpréter. Qui est ce «soi-même» que nous devons connaître? Est-ce qu'il s'agit de notre caractère, de nos faiblesses, nos défauts et nos qualités?... Non, si ce n'était que cela, se connaître, jamais les sages n'auraient inscrit ce précepte-là au fronton d'un temple. Cette connaissance est nécessaire, bien sûr, mais elle est insuffisante. Se connaître, c'est bien plus que cela. Se connaître, c'est devenir conscient des différents corps dont nous sommes faits, des plus épais aux plus subtils, des principes qui animent ces corps, des besoins qu'ils nous font éprouver et des états de conscience qui leur correspondent. Or, on ne sait rien de tout cela. Chacun s'observe un peu, tâche de connaître de lui-même quelques tendances bonnes ou mauvaises et il dit : «Oh ! je me connais !» Non, il ne se connaît pas encore.

En réalité il n'existe pas de représentation de l'être humain qui rende absolument compte de toute sa complexité, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les religions et les différents systèmes philosophiques n'ont pas tous eu la même conception de sa structure. Les hindous, par exemple, le divisent en 7 et les théosophes ont aussi adopté cette division. Les astrologues le divisent en 12 en correspondance avec les 12 signes du zodiaque et les alchimistes en 4 d'après les 4 éléments. Les kabbalistes ont choisi le 4 et le 10 : les quatre mondes et les dix séphiroth. Dans la religion des anciens Perses, le mazdéisme puis le manichéisme, l'homme est divisé en 2 d'après les 2 principes du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, Ormuzd et Ahriman. Quant aux chrétiens, eux, ils le divisent souvent en 3 : corps, âme, esprit. J'ajouterai encore que certains ésotéristes ont choisi la division en 9 parce qu'ils répètent le 3 dans les 3 mondes physique, spirituel et divin.

Où est la vérité ? Chez tous. Cela dépend de quel point de vue on considère l'homme. C'est pourquoi je ne rejette aucune de ces divisions. Souvent, par commodité, je divise l'homme en 2 : la nature inférieure ou personnalité, et la nature supérieure ou individualité, parce que cette division facilite la compréhension de certains problèmes. Pour d'autres explications je

choisis la division en 3, ou en 6, ou en 7, si elles me semblent plus claires pour vous. Ces divisions sont seulement des moyens commodes pour présenter tel ou tel aspect de la réalité. Aucune ne contredit l'autre, parce que chacune est vraie d'un certain point de vue.

Quand on veut donner une idée de l'anatomie de l'être humain, pour la facilité de la compréhension on ne représente pas tout à la fois, on est obligé de faire des planches différentes pour les différents systèmes : osseux, musculaire, circulatoire, nerveux... En géographie aussi, on a fait plusieurs cartes : physique, politique, économique, géologique, etc... Eh bien, c'est la même chose dans tous les domaines. Exactement comme l'anatomiste ou le géographe, les Initiés se servent de différents schémas ou divisions suivant les aspects de l'être humain et les questions qu'ils veulent approfondir.

II

LE TABLEAU SYNOPTIQUE

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », a dit Hermès Trismégiste. L'existence en l'homme de principes subtils qui ont chacun leurs besoins et leurs activités propres est facile à comprendre si l'on prend comme point de départ les besoins et les activités du corps physique. C'est ce que je vais tâcher de vous montrer grâce à ce tableau synoptique, dans lequel j'ai voulu rassembler les principaux éléments de notre vie physique et psychique.

Commençons donc par le corps physique. De quoi a-t-il besoin ? De la santé. Pour avoir la santé il a besoin de nourriture, il doit manger. Pour se procurer cette nourriture, il faut de l'argent. Et pour avoir de l'argent, il faut travailler. Voilà, c'est simple. Eh bien, puisque ce qui est en bas, dans le monde physique, est comme ce qui est en haut, dans le monde spirituel, il faut savoir que l'on retrouve les mêmes processus dans les plans subtils pour les autres princi-

PRINCIPE	IDÉAL	NOURRITURE	PAIEMENT	ACTIVITÉ
ESPRIT	ÉTERNITÉ	LIBERTÉ	VÉRITÉ	IDENTIFICATION
AME	INFINI	IMPERSONNALITÉ	EXTASE	CONTEMPLATION ADORATION PRIÈRE
INTELLECT	CONNAISSANCE SAVOIR LUMIÈRE	PENSÉE	SAGESSE	MÉDITATION
CŒUR	BONHEUR CHALEUR	SENTIMENT	AMOUR	ACTIVITÉS HARMONIEUSES ET ARTISTIQUES
VOLONTÉ	PUISSANCE MOUVEMENT	FORCE	GESTE SOUFFLE	RESPIRATION EXERCICES DE GYMNASTIQUE
CORPS PHYSIQUE	SANTÉ VIE	NOURRITURE	ARGENT	TRAVAIL PHYSIQUE

pes dont l'homme est constitué : la volonté, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit. Chacun de ces principes tend vers un but ; pour atteindre ce but chacun a besoin d'être nourri ; pour avoir cette nourriture, il faut de l'argent ; et l'argent ne se gagne qu'en faisant un certain travail.

Prenons la volonté : elle a pour but le mouvement, donc la puissance. Elle a besoin d'agir sur les choses, les êtres, les situations, pour les modeler, les transformer. Mais elle ne peut être active si elle ne se nourrit pas, et sa nourriture, c'est la force : alimentée par la force, la volonté peut se manifester. Maintenant pour acheter cette force qui est sa nourriture, il lui faut de l'argent et cet argent c'est le geste : on doit toujours s'arracher à l'immobilité et à l'inertie pour déclencher les énergies. C'est en s'habituant à agir, à se mouvoir que la volonté « achète » la force et devient puissante. Tous les efforts physiques que vous pouvez être amené à faire renforcent votre volonté.

Ensuite le cœur. De quoi a besoin le cœur ? De se sentir dilaté, il cherche la chaleur, la joie, le bonheur. Sa nourriture est le sentiment, et la monnaie qui sert à la payer, c'est l'amour. Lorsque vous aimez, cet amour est « l'argent » qui vous permet d'« acheter » c'est-à-dire d'acquérir, de ressentir toutes sortes de sentiments, de sensations, d'émotions. Si vous perdez votre

amour, vous perdez le bonheur et vous êtes dans le froid. Comment garder cette richesse de l'amour? En cultivant chaque jour l'harmonie envers les créatures et l'univers entier.

Et l'intellect? Il a besoin d'être éclairé, il cherche la lumière, la connaissance. Sa nourriture est la pensée. L'argent qui lui permet d'acheter les meilleures pensées, c'est la sagesse. Et l'activité qui permet d'obtenir la sagesse est la méditation. Seule la sagesse peut nourrir votre intellect des meilleures pensées et il obtiendra ainsi la lumière qu'il cherche.

L'idéal de l'âme est l'espace, l'immensité. L'âme humaine est une toute petite partie de l'Ame universelle et elle se sent si limitée, si à l'étroit en l'homme que son seul désir est de pouvoir se dilater dans l'espace. Pour atteindre cet idéal, elle a également besoin d'être renforcée et il existe pour elle une nourriture appropriée: toutes les qualités de la conscience supérieure, l'impersonnalité, l'abnégation, le sacrifice. L'argent grâce auquel elle achète cette nourriture, c'est l'extase, la fusion avec le monde divin. Le travail qui permet d'obtenir cette fusion, c'est la prière, la contemplation. Oui, l'activité vraiment propre à l'âme est la contemplation.

L'idéal de l'esprit est l'éternité, car l'esprit qui est d'essence immortelle, transcende le temps. Mais pour obtenir l'éternité, l'esprit a besoin d'une nourriture, et cette nourriture, c'est la liberté. Si l'âme a besoin de se dilater, l'esprit, lui, a besoin de couper tous les liens qui le retiennent enchaîné. La vérité est l'argent avec lequel l'esprit achète la liberté. Chaque vérité que vous arrivez à obtenir sur tel ou tel sujet vous donne la possibilité de vous libérer. Jésus disait : « Connaissez la vérité et la vérité vous affranchira. » Oui, c'est la vérité qui libère. L'activité qui permet d'atteindre la vérité, c'est l'identification avec le Créateur. Celui qui s'identifie au Créateur devient un avec Lui, il possède la vérité et il est libre ! Quand Jésus disait : « Mon père et moi nous sommes un », il résumait ce processus d'identification.

Dans ce tableau, j'ai voulu réunir et ajuster les principaux éléments de la vie physique et surtout psychique, que l'on trouve généralement éparpillés, pour en faire une unité, et on pourrait bien sûr développer et préciser ces notions à l'infini.

Ce tableau ne pouvant pas tout contenir, il y a évidemment un certain nombre de notions que

vous n'y trouverez pas, mais nous pouvons tout de même y placer les différents niveaux de conscience : inconscience, subconscience, conscience, soi-conscience, superconscience.

Beaucoup de philosophes, de psychologues et de psychanalystes se sont penchés sur ce problème des différents niveaux de la conscience. Ce qu'ils ont dit est très intéressant, mais souvent très difficile à rattacher à l'expérience de la vie quotidienne. C'est pourquoi je vous donnerai un exemple simple qui vous permettra de comprendre facilement. Imaginez qu'en faisant une chute vous avez reçu un choc violent à la tête et vous vous êtes évanoui : vous êtes plongé dans l'inconscience. On essaie de vous ranimer, et vous commencez à remuer doucement, sans encore ouvrir les yeux : vous êtes dans l'état de subconscience. Après quelques secondes, vous ouvrez les yeux et vous vous rendez compte que vous êtes étendu par terre, entouré de gens, mais sans avoir encore une idée de ce qui s'est passé : c'est l'état de conscience. Puis vous revenez complètement à vous, vous sentez la douleur, vous comprenez ce qui vous est arrivé et comment c'est arrivé : c'est l'état de soi-conscience. Enfin, vous voilà tout à fait rétabli, heureux, comprenant que ç'aurait pu être pire et remerciant le Ciel de vous avoir protégé : c'est l'état de superconscience. Vous voyez, c'est clair.

Maintenant voyons comment les différents éléments qui constituent notre être correspondent à ces différents états de conscience. Le corps physique correspond à l'inconscience. Toutes les manifestations de la vie physiologique (avec la respiration, la digestion, la circulation, l'élimination, la croissance) correspondent à la subconscience. Aux domaines de la volonté et du cœur correspond la conscience, et c'est au niveau de l'intellect que commence à naître la soi-conscience. La superconscience appartient aux domaines de l'âme et de l'esprit ; et même, pour l'esprit, on peut parler de superconscience divine.

Pour en revenir à l'essentiel, ce tableau vous montre clairement comment travailler avec les différents principes qui sont en vous sans en négliger aucun. Seul celui qui apprend à travailler quotidiennement avec son corps physique, sa volonté, son cœur, son intellect, son âme et son esprit, possédera un jour la plénitude.

III

PLUSIEURS ÂMES ET PLUSIEURS CORPS

Tous les grands Initiés à qui leur clairvoyance a donné un savoir véridique sur l'homme et l'univers sont d'accord sur ce point : l'âme – ce principe qui, comme son nom l'indique, a la propriété d'animer le corps physique – n'est pas entièrement donnée à l'être humain au moment de la naissance, mais elle vient s'installer en lui par étapes successives au cours de sa vie.

C'est pourquoi ne soyez pas étonnés que les philosophes néoplatoniciens ou même certains Pères de l'Eglise aient affirmé que l'homme possède plusieurs âmes. La première, que nous appelons âme vitale, est purement végétative, elle commande les processus physiologiques : la nutrition, la respiration, la circulation... La deuxième, plus évoluée, est appelée l'âme «animale»; la troisième, l'âme émotionnelle; la quatrième l'âme intellectuelle ou rationnelle. Enfin, vient l'âme divine, qui est pure lumière, et seuls la reçoivent en plénitude les Initiés qui ont terminé leur évolution.

A l'âme végétative qui vient la première animer déjà l'embryon dans le sein de la mère, s'ajoute vers l'âge de sept ans l'âme dite «animale», ou si vous voulez, volontaire. On croit ordinairement que l'âme s'installe définitivement vers cet âge-là appelé «âge de raison». Non, il s'agit seulement de l'âme volontaire. De la naissance à sept ans, l'enfant ne cesse de bouger, de marcher, de courir, de gesticuler, et à sept ans, au moment où l'âme animale s'est complètement installée en lui, on peut dire qu'il a acquis une automonie de mouvement suffisante pour être capable de maîtriser ses gestes.

Mais depuis quelque temps déjà a commencé une nouvelle période où la vie affective prend de plus en plus d'importance : c'est l'âme émotionnelle qui fait peu à peu son apparition. Vers quatorze ans, à la puberté, quand cette âme émotionnelle arrive à maturité, elle entre définitivement et le pousse à se laisser guider par sa sensibilité.

Mais en même temps, se développe aussi la capacité de réfléchir et enfin, vers vingt-et-un ans, c'est l'âme intellectuelle, rationnelle qui s'installe. Cela ne veut pas dire qu'à partir de vingt-et-un ans, l'être humain devient automatiquement sage et raisonnable ; non, c'est même la période où il peut commettre les plus grandes bêtises de sa vie ! Mais c'est à ce moment-là qu'il

entre en possession de ses facultés de compréhension et de raisonnement.

Quant à l'âme divine, son entrée en nous dépend de la vie que nous avons décidé de mener et de notre désir de recevoir cette âme. Ce que l'on appelle l'Initiation, justement, c'est le chemin que l'être humain doit parcourir pour trouver son âme divine et l'attirer, afin qu'elle s'installe et habite en lui. L'Initié est celui qui a travaillé à tout transformer en lui pour pouvoir attirer son âme divine ; tout son être est devenu harmonieux, et il vibre à l'unisson avec l'Intelligence cosmique dont il devient un conducteur, un serviteur.

Mais en réalité cela n'est vraiment possible que pour quelques êtres exceptionnels qui ont travaillé dans ce sens pendant de nombreuses incarnations. Ils ne pensaient qu'à se retrouver, se réaliser et attirer leur âme divine pour se manifester dans la plénitude. Pendant des années et des années, par des exercices de purification, de méditation, par des prières, des sacrifices, ils se sont préparés afin d'attirer leur Moi supérieur, leur Moi divin. Quand ils y parviennent, on dit qu'ils ont reçu le Saint-Esprit.

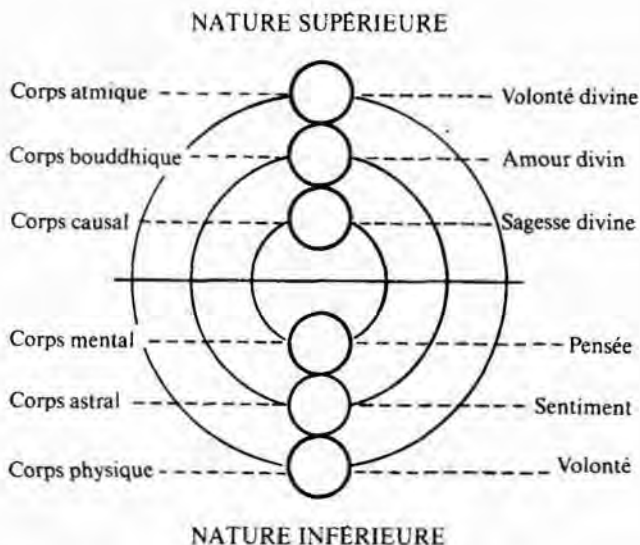
Les kabbalistes disent également que l'homme a plusieurs âmes. L'âme émotionnelle, astrale, ils l'appellent Nephesh ; l'âme intellectuelle, Rouah ; et les âmes supérieures, Nechamah,

Hayah et lehida. Quant aux hindous, ils ne parlent pas d'âmes mais de corps, ce qui est exact aussi, car toute particule de matière contient une énergie. Cette énergie, c'est le principe masculin, et la matière, le principe féminin. Partout dans l'univers, la matière possède une énergie; donc le corps physique, qui est de la matière, possède en soi une énergie, et c'est cette énergie qu'on appelle l'âme. Mais au-delà du corps physique l'homme possède d'autres corps plus subtils, et chacun a son âme: pour le corps physique c'est l'âme vitale, pour le corps astral c'est l'âme émotionnelle, et pour le corps mental c'est l'âme intellectuelle; pour le corps causal, le corps bouddhique et le corps atmique, il y a encore trois âmes supérieures. Chaque corps contient donc son âme: le corps c'est la forme, le contenant, et l'âme l'énergie qui l'anime. Les deux sont inséparables. La nature elle-même, le cosmos est un corps, le corps de Dieu, et il a une âme, l'Ame universelle. Tout cela est clair et limpide.

Mais revenons à ces différents corps. Les trois activités fondamentales par lesquelles se caractérise l'homme sont la pensée (qui a pour instrument l'intellect), le sentiment (qui a pour instrument le cœur) et l'action (qui a pour instrument le corps physique). Ne croyez pas que seul le corps physique soit fait de matière: le

cœur et l'intellect aussi sont des instruments matériels, seulement leur matière est plus subtile que celle du corps physique.

Une longue tradition ésotérique enseigne que le support, le véhicule du sentiment est le corps astral, et celui de l'intellect le corps mental. Mais cette trinité : corps physique, corps astral, corps mental, constitue notre nature humaine imparfaite. Ces mêmes facultés de la pensée, du sentiment et de l'action se retrouvent en nous à un niveau supérieur, et là, leurs véhicules sont les corps causal, bouddhique et atmique qui forment notre Moi divin. Les trois grands cercles



concentriques indiquent les relations qui existent entre les corps inférieurs et supérieurs.

Le corps physique qui représente la force, la volonté, la puissance dans le plan matériel est lié au corps atmique qui représente la force, la puissance et la volonté divines.

Le corps astral qui représente les sentiments et les désirs égoïstes et personnels, est lié au corps bouddhique qui représente l'amour divin.

Le corps mental qui représente les pensées ordinaires et intéressées est lié au corps causal qui représente la sagesse divine.

Dans notre moi terrestre nous sommes donc une trinité qui pense, qui sent, qui agit. Mais cette trinité n'est encore qu'un reflet très inférieur de l'autre trinité céleste qui attend que nous puissions nous joindre à elle. Cette fusion doit se faire un jour. Et c'est le sens caché du Sceau de Salomon, ✨, ce symbole d'une grande profondeur qui était d'ailleurs bien antérieur à Salomon. Les Initiés résument souvent dans un symbole, une figure géométrique très simple, des réalités psychiques et spirituelles d'une grande profondeur.

L'être humain est donc constitué de trois corps (on peut dire aussi : trois âmes) qui composent son moi inférieur et qui doivent un jour s'unir aux trois corps (ou aux trois âmes) qui forment son Moi supérieur. Toutes les expériences

heureuses ou malheureuses que nous faisons dans notre vie, n'ont en réalité qu'un but : nous permettre de nous retrouver. Au moment où ces deux parties inférieure et supérieure parviennent à se fusionner, c'est le Ciel et la terre qui s'unissent en nous dans la plénitude, l'abondance et la joie.

IV

CŒUR, INTELLECT, ÂME, ESPRIT

I

Un des passages les plus connus des Evangiles est celui où, un scribe lui ayant demandé quel était le premier de tous les commandements, Jésus répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force »... Par ces paroles, Jésus présente l'homme comme constitué de quatre principes : le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit. En effet, le mot « force » concerne l'esprit, car d'après la Science initiatique seul l'esprit possède la véritable force.

Pour bien comprendre la signification de ces paroles, il faut commencer par faire la différence entre le cœur et l'âme, ainsi qu'entre l'intellect et l'esprit. Le cœur et l'âme sont les véhicules de nos émotions, de nos sentiments et de nos désirs, mais alors que le cœur est le siège des sentiments et des émotions ordinaires liés aux tourments, aux chagrins, à la sensualité, ou bien à des joies

et des plaisirs purement physiques, l'âme est le siège des émotions et des élans spirituels et divins. Entre l'intellect et l'esprit existe la même relation qu'entre le cœur et l'âme. L'intellect est le siège des pensées et des raisonnements ordinaires qui ne visent qu'à la satisfaction des intérêts personnels, des besoins les plus matériels. Au contraire, l'esprit est le principe de la pensée et de l'activité purement désintéressées.

Le cœur et l'âme se rattachent à un seul et même principe, le principe féminin qui peut se manifester soit dans une région inférieure, le cœur ou plan astral, soit dans une région supérieure, l'âme ou plan bouddhique. L'intellect et l'esprit aussi sont issus d'un principe unique, le principe masculin, qui se manifeste dans deux régions, celle inférieure du plan mental, ou celle supérieure du plan causal. Les deux principes masculin et féminin utilisent donc quatre véhicules : le cœur et l'intellect, l'âme et l'esprit. Ces deux principes et ces quatre véhicules habitent dans une même « maison » : le corps physique.

Afin d'éclairer davantage cette question qui reste encore trop abstraite pour beaucoup, je vous raconterai une petite histoire. Imaginez une maison dans laquelle vivent le maître et la maîtresse avec un valet et une servante. Il arrive quelquefois que le maître du logis parte en voyage, et sa femme reste là, un peu triste et languis-

sante, attendant le retour de son mari tout en veillant à la bonne marche de la maison. Et quand le mari revient, chargé de cadeaux, il y a une grande fête dans la maison. Parfois, le maître et la maîtresse partent ensemble pour un long voyage. Alors le valet et la servante, se trouvant seuls et sans surveillance, décident de profiter de cette liberté : ils commencent à explorer les placards où ils découvrent toutes sortes de victuailles. Et comme il est plus amusant d'être nombreux pour faire un festin, ils invitent des voisins et des voisines... Après quelques heures de ribouldingue, il y a évidemment des tables renversées, ainsi que des bouteilles et même quelques têtes cassées. Lorsque les maîtres reviennent, ils sont horrifiés du spectacle ; naturellement ils distribuent des punitions, remettent la maison en état et tout rentre dans l'ordre.

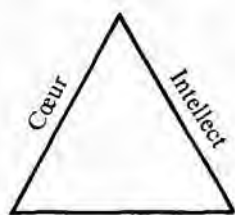
Interprétons maintenant cette petite histoire. La maison, c'est le corps physique ; la servante, c'est le cœur ; le valet, c'est l'intellect ; la maîtresse de maison, c'est l'âme, et le maître l'esprit. Souvent l'esprit nous quitte et notre âme se sent abandonnée, mais quand il revient, il apporte des inspirations, une abondance de lumière. Lorsque l'âme et l'esprit partent en voyage, toutes les bêtises qui sont à faire, le cœur et l'intellect se précipitent pour les faire ensemble... en compagnie d'autres cœurs et d'autres intellects !

Si nous voulons nous arrêter encore sur cette image, nous découvrirons en détail les rôles respectifs du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit. Vous savez qu'une servante est plutôt attachée au service de la maîtresse de maison, tandis que le valet s'occupe du maître. Les maîtres sont séparés des serviteurs par leur vie, leur conduite, leurs préoccupations, et ils ne leur confient pas toujours les secrets de leur travail ou de leurs projets. C'est ainsi que l'âme et l'esprit agissent sans révéler leurs intentions au cœur et à l'intellect.

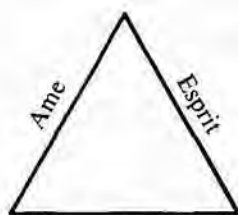
Mais si, par sa conduite irréprochable, la servante obtient la confiance totale de sa maîtresse, celle-ci lui parle parfois de ses projets, de son bonheur, de l'amour qu'elle ressent pour son époux, l'esprit. Alors, la servante, le cœur, est remplie de joie à cause de ces confidences. De même, si le valet obtient, par son travail, la confiance de son maître, celui-ci commence à lui faire des révélations, et le valet, l'intellect, est plus éclairé, plus lucide. Mais pour que cela arrive, il faut que la servante et le valet vivent ensemble en parfaite harmonie au service de leurs maîtres. S'ils sont en désaccord et que les désirs de l'un s'opposent aux souhaits de l'autre, ils troublent le travail de l'âme et de l'esprit. Cette image a des combinaisons et des applications multiples sur lesquelles vous devez médi-

ter, car tous les états de santé ou de maladie, de bonheur ou de souffrance, peuvent s'expliquer par les relations entre ces quatre habitants de la maison de l'homme.

Donc, c'est clair, le couple cœur-intellect est une répétition, au plan inférieur, du couple âme-esprit. L'intellect et l'esprit sont des principes masculins ; le cœur et l'âme sont des principes féminins. Des enfants naissent de l'union des deux couples cœur-intellect et âme-esprit : l'union de l'intellect et du cœur produit les actes du plan physique, tandis que l'union de l'âme et de l'esprit produit les actes du plan divin.



Actes physiques



Actes divins

Le lien entre ces quatre principes explique pourquoi, quand ils ne sont pas soumis à l'âme (qui représente l'amour divin) et à l'esprit (qui représente la sagesse divine), le cœur et l'intellect ne savent faire que des bêtises. Quand ils se seront développés dans la voie de l'amour et de la sagesse, le cœur et l'intellect deviendront fils et fille de Dieu ; pour le moment ils ne sont que

des domestiques. Le fils accomplit tout ce que son père lui ordonne, et la fille tout ce que lui demande sa mère. Donc, lorsque le cœur et l'intellect sauront accomplir la volonté divine, c'est-à-dire sauront agir d'après l'amour et la sagesse, ils seront fils et fille de Dieu. Tant qu'ils désobéissent et sont remplis de doutes, de soupçons, d'inquiétude ou de révolte, ils ne sont pas fils et fille de Dieu, mais seulement de l'homme.

Si l'intellect n'est pas purifié par la lumière de l'esprit, il est la proie de l'orgueil. Si le cœur n'est pas purifié par la chaleur de l'âme, il se laisse aller aux désordres des passions. Et justement la grande erreur des humains, c'est d'avoir rompu les communications entre les régions inférieures du cœur et de l'intellect et les régions sublimes de l'âme et de l'esprit; privés de ce lien, leur cœur et leur intellect sont ravagés, tourmentés. Une seule chose peut les sauver, c'est de trouver leurs maîtres et de les servir en bons serviteurs. Alors le cœur deviendra le conducteur de l'âme et l'amour divin se déversera à travers lui; l'intellect deviendra le réceptacle de la sagesse divine, et l'esprit se manifestera à travers lui.

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force», Jésus sous-entendait par là que

toutes les facultés de l'homme doivent être mises au service de la Divinité. Mais comment ? Le Maître Peter Deunov disait : «Ayez le cœur pur comme un cristal, l'intellect lumineux comme le soleil, l'âme vaste comme l'univers, l'esprit puissant comme Dieu et uni à Dieu». Cela veut dire que nous devons aimer le Seigneur avec la pureté de notre cœur, avec la lumière de notre intellect, avec l'immensité de notre âme et avec la force de notre esprit.

Le cœur doit être pur, cela signifie débarrassé des sentiments égoïstes, de tous les désirs et convoitises qui le transforment en marécage, le troublent et l'empêchent de refléter le Ciel. L'intellect doit être lumineux afin d'éclairer le chemin. L'âme doit être vaste : c'est l'amour qui élargit l'âme, la dilate ; lorsque vous êtes rempli d'amour, vous vous sentez capable d'embrasser l'univers entier. L'esprit devient puissant lorsqu'il se lie au Créateur, car la véritable force nous vient de la Source divine. Malheureusement ces facultés que l'on doit mettre au service de Dieu, on les met souvent au service d'autres hommes, et on est perdu.

Quelqu'un vient vous voir et vous dit : «Mon ami, donne-moi ton cœur, j'en ai besoin.» Vous commencez peut-être par refuser, mais il pleure, il supplie un jour, une semaine, un mois, et enfin vous lui donnez votre cœur. Le voilà qui se

promène avec deux cœurs, mais vous n'en avez plus... Un autre réclame votre intellect en disant qu'il en a besoin pour travailler. Après quelques semaines, à force d'insister, il l'obtient et vous en êtes privé. Un autre vient qui dit : «J'aime beaucoup ton âme, donne-la moi». Vous la donnez et vous voilà privé d'âme. Enfin vient quelqu'un qui vous demande votre esprit. Là aussi, vous finissez par céder... Voilà comment vous vous faites la réputation d'être charitable!...

Vous êtes étonnés? Vous pensez qu'il n'est pas possible de donner à quelqu'un son cœur, son intellect, son âme ou son esprit? Mais si, et c'est tellement possible que vous serez effrayés si je vous dis que rares sont les gens qui n'ont pas donné ou vendu leur cœur ou leur intellect pour obtenir l'argent, les plaisirs, le pouvoir ou la gloire. Et les entités inférieures du monde invisible aussi ont intérêt à s'emparer du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit des humains afin de les utiliser pour leurs travaux ténébreux. En réalité, ces êtres ne parviennent jamais à asservir autre chose que le cœur et l'intellect; l'âme et l'esprit leur échappent grâce à leur essence supérieure, divine. Ou, s'il arrive qu'ils soient assujettis un certain temps, c'est à cause de leur lien avec le cœur et l'intellect, car ceux-ci sont plus proches de la matière, plus influençables par les courants inférieurs. Mais cela ne

de pas, car l'âme et l'esprit sont libres et invulnérables. Sauf, bien sûr, dans le cas où l'homme se lie consciemment et définitivement par un pacte avec le démon.

Mais les esprits supérieurs, eux aussi, veulent se manifester à travers l'homme. Ces esprits-là forment une hiérarchie d'anges, d'archanges, jusqu'à la Divinité, et c'est à eux seuls que nous pouvons et même que nous devons donner notre cœur, notre intellect, notre âme, notre esprit. Avec eux nous ne serons jamais ni volés, ni lésés, ni abandonnés ; il faut les prier de venir et de se servir de nous pour la gloire de Dieu et de son Royaume.

Vous direz : « Mais que devons-nous faire si quelqu'un vient nous demander notre cœur, notre intellect ? » Eh bien, c'est très simple. Imaginez que vous ayez un violon : il est accordé à votre rythme, à vos vibrations, mais voici quelqu'un qui vous le réclame. Vous devez lui répondre : « Mon ami, je te donnerai la musique qui sort de mon violon, mais le violon est à moi, je le garde, il n'est pas fait pour toi. » Supposez aussi que vous ayez un capital déposé dans une banque. Si quelqu'un vient vous le réclamer, vous lui direz : « Mon ami, je te donnerai les intérêts de cet argent, mais je conserverai le capital afin qu'il me rapporte toujours. » Ou encore vous avez un arbre fruitier dans votre jar-

din et quelqu'un voudrait que vous l'arrachiez pour le planter chez lui. Vous lui direz : « Cher ami, je garderai cet arbre dans mon jardin qui lui convient, mais tu peux venir manger de ses fruits autant que tu voudras. Je te donnerai même un greffon, que tu puisses le planter dans ton jardin, mais pas plus. » Supposons encore que vous ayez un livre extrêmement rare et précieux et la même histoire se répète, on vous prie de le donner. Vous direz : « Viens chez moi tous les jours, si tu veux, pour le lire ou le copier, mais le livre doit rester dans ma bibliothèque parce que j'y tiens. » De cette façon vous donnez du travail à tous, vous les tirez de leur paresse. Chacun évolue et tout le monde est content.

C'est à vous maintenant d'établir une correspondance entre ces exemples et ce que vous pouvez donner de votre cœur, de votre intellect, de votre âme et de votre esprit. Ne donnez pas votre cœur, donnez seulement vos sentiments. Ne donnez pas votre intellect, mais donnez vos pensées. Ne donnez pas votre âme, mais l'amour qui émane d'elle. Ne donnez pas votre esprit, mais les forces bienfaisantes qui jaillissent de lui.

II

Si je vous demande : « Connaissez-vous les quatre opérations ? » vous me répondrez : « Bien sûr, nous savons additionner, soustraire, multiplier, diviser. » Eh bien, voilà que ce n'est pas si sûr, car ces opérations sont extrêmement difficiles à réaliser. Ne vous est-il jamais arrivé de souffrir parce que vous aviez fait une addition imprudente avec quelqu'un et que vous ne saviez plus ensuite comment faire la soustraction ?... Ce qui additionne, en nous, c'est le cœur ; le cœur ne sait qu'additionner, il ajoute toujours en mélangeant tout. Celui qui soustrait, c'est l'intellect. L'âme, elle, multiplie, et l'esprit divise.

Considérez l'homme tout au long de son existence. Quand il est enfant, il touche tous les objets, bons ou mauvais, il ramasse, suce et mange tout, même ce qui peut lui faire du mal. L'enfance, c'est l'âge du cœur, de la première opération, l'addition. Lorsque l'enfant grandit,

son intellect commençant à se manifester, il se met à rejeter tout ce qui lui est inutile, désagréable ou nuisible : il soustrait. Plus tard, il se lance dans la multiplication : sa vie se peuple de femmes, d'enfants, d'acquisitions de toutes sortes, de succursales... Enfin, quand il est vieux, il pense qu'il va bientôt passer dans l'autre monde, il écrit son testament pour léguer ses biens aux uns et aux autres : il divise.

On commence par accumuler, puis on rejette beaucoup de choses. Ensuite, ce qui est bon, on doit le planter pour le multiplier. Si nous ne savons pas planter les pensées et les sentiments, nous ne connaissons pas la véritable multiplication. Si nous savons planter, il y a une multiplication, nous obtenons toute une récolte, et ensuite nous pouvons diviser, c'est-à-dire distribuer les fruits ramassés.

Dans la vie nous sommes sans cesse placés devant les quatre opérations. Ou quelque chose s'agite dans notre cœur que nous n'arrivons pas à soustraire, ou notre intellect rejette un ami véritable sous prétexte qu'il n'est ni savant ni haut placé. Parfois nous multiplions ce qui est mauvais et négligeons de planter ce qui est bon... Il faut donc commencer par étudier les quatre opérations dans la vie même. Ensuite il y en aura encore d'autres à étudier : les puissances, les racines carrées, les logarithmes, etc... Mais

pour le moment contentons-nous d'étudier les quatre premières opérations, car jusqu'à maintenant nous n'avons même pas appris à additionner et à soustraire. Parfois nous faisons une addition en acceptant de nourrir un désir dépravé, ou bien nous rejetons de notre tête une bonne pensée, un haut idéal, parce que le premier venu nous a dit qu'avec de pareilles pensées nous allions mourir de faim. Donc, vous voyez, que de choses encore à apprendre !

Le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit vivent ensemble dans la même maison, le corps physique, et parfois ils s'opposent, se querellent, mais ils sont obligés de demeurer ensemble, ils ne peuvent se séparer. Et chacun travaille à sa façon sur « la maison », c'est-à-dire sur le corps entier, sur les fonctions, les organes, et aussi sur le visage. Lorsqu'une personne prend de l'embonpoint, cela signifie que chez elle le cœur domine, puisque le cœur ne fait qu'additionner. Si elle maigrit, cela signifie que son intellect domine, ce qui est une bonne chose dans certains cas, mais dans d'autres, non.

Jadis, on préférait être plutôt gras ; actuellement, c'est la mode d'être plus maigre. Il y a un danger dans chaque tendance. Celui qui a bon cœur a tendance à grossir, il est bien disposé, jovial, magnétique ; en lui, c'est le cœur qui

l'emporte et qui déborde. Mais quelquefois cet excès entraîne la paresse; celui qui grossit ne veut plus marcher, ni faire d'efforts, ni tenter d'expériences nouvelles, son cœur ne le lui permet plus.

Lorsque l'intellect domine, on devient maigre. L'intellect est lié à l'électricité dont les vibrations répulsives chassent les molécules de matière, ce qui provoque l'amaigrissement. Le remède contre l'embonpoint, c'est donc de penser. Chaque jour les journaux, les magazines font la réclame de produits amaigrissants qui sont dangereux et très coûteux; et bien, moi je vous en donne un qui est très efficace et très bon marché: penser! Oui, pensez un peu plus et vous maigrirez. Et celui qui est maigre et qui veut grossir, qu'il donne du travail à son cœur, qu'il devienne plus calme, plus charitable, plus accueillant. Pour qu'il y ait équilibre, il faut que la pensée et le cœur travaillent avec une égale intensité. Il n'est pas bon que le cœur ou l'intellect domine, surtout l'intellect, car à force de soustraire, il supprime tout et il ne reste plus rien, ni la bonté, ni la justice, ni l'honnêteté, ni la providence, ni l'âme, ni l'existence de Dieu. L'intellect appauvrit et dessèche l'homme.

Les quatre principes du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit agissent aussi sur notre

visage où chacun d'eux accomplit son travail. Le cœur s'occupe de la bouche. La forme de notre bouche est un résultat du bon ou du mauvais fonctionnement de notre cœur, de nos sentiments. La bouche révèle les qualités du cœur; elle en est l'image visible alors que le cœur, lui, reste caché. L'intellect travaille sur le nez, ou si vous préférez, il est le modèle invisible d'après lequel le nez est construit. Selon la longueur du nez, sa position élevée ou basse dans le visage, sa forme pointue ou ronde, sa couleur, etc... on peut connaître les particularités intellectuelles d'une personne. L'âme s'occupe des yeux: d'après eux on peut deviner toutes les forces ou les faiblesses d'une âme. L'esprit travaille sur le front: c'est le front qui révèle la noblesse, la puissance, les hautes qualités de l'esprit ou bien les vices qui l'empêchent de se manifester.

Formés par l'âme et le cœur, les yeux et la bouche sont deux éléments féminins. Formés par l'esprit et l'intellect, le front et le nez sont deux éléments masculins. Nous avons donc là deux mères et deux pères, il reste à trouver les enfants, car la présence d'enfants est conforme aux lois de la nature. S'il n'y a pas d'enfants, c'est la preuve que le principe masculin et le principe féminin ne sont pas liés. Dans un simple mélange, on peut séparer les éléments, mais lorsqu'il y a combinaison, on ne peut plus. Si

l'oxygène et l'hydrogène sont simplement mélangés, ils ne donnent pas d'eau. Il faut qu'ils soient combinés. Dans la nature, s'il n'y a pas d'enfant, il n'y a pas de joie. Les enfants sont comme l'eau, ils sont le fruit de la combinaison des êtres. Le même phénomène se produit en nous : le cœur et l'intellect, l'âme et l'esprit donnent un enfant dans le plan physique. Pour le cœur et l'intellect (la bouche et le nez), cet enfant est le menton ; pour l'âme et l'esprit (les yeux et le front), l'enfant est la partie supérieure du crâne.

Le menton, enfant du cœur et de l'intellect, nous révèle la volonté, la résistance d'un être, sa capacité d'agir dans le plan physique ; sa forme ronde ou carrée, son apparence saillante ou en retrait donnent un grand nombre d'indications. L'enfant de l'âme et de l'esprit, c'est le centre supérieur situé au sommet de la tête : il exprime la capacité de réaliser la volonté divine, la persévérance dans l'idéal divin.

Les quatre phénomènes essentiels qu'étudie la physique : la chaleur, la lumière, le magnétisme et l'électricité, ont aussi un lien avec la bouche, le nez, les yeux et le front. La bouche est liée à la chaleur, le nez à l'électricité, les yeux au magnétisme et le front à la lumière. La bouche qui est liée à la chaleur est aussi en relation avec les yeux liés au magnétisme ; c'est la relation du

cœur à l'âme. Les yeux sont une bouche qui absorbe la lumière, et l'âme, comme le cœur, se nourrit de sentiments, mais de sentiments divins. Par nos yeux nous absorbons une nourriture supérieure, la lumière, comme nous absorbons par la bouche la nourriture physique. Et de la même façon, comme le nez distingue les odeurs, l'intellect, par la lumière de la sagesse, discerne ce qui est bon ou mauvais, tandis que l'esprit lié au front, voit dans le monde supérieur.

Bien sûr, tout ne marche pas toujours parfaitement. Parfois, la bouche n'exprime rien de bon car le cœur est froid. Certaines femmes se mettent du rouge à lèvres, pourquoi ? Pour faire illusion. Elles ont le cœur glacé mais elles voudraient faire croire qu'il est chaud. Instinctivement, elles sentent que les hommes les jugent d'après des lois physiognomoniques et, pour les attirer, elles se colorent les lèvres. Cela signifie : « Mon cœur est brûlant, si tu viens avec moi, tu pourras te réchauffer. » Mais souvent, au lieu d'être réchauffés, ceux qui s'approchent sont glacés car la couleur rouge n'était qu'au-dehors et non au-dedans.

Si le nez devient trop électrique, cela prouve que son propriétaire nourrit dans son intellect des pensées qui le rendent nerveux et colérique : lorsque l'électricité est en surcharge, comme on

dit, «ça fait des étincelles!» Une autre expression : «la moutarde m'est montée au nez», prouve bien les relations entre la nervosité et le nez. D'après le nez nous pouvons connaître les forces électriques qui agissent chez quelqu'un. Si le nez prédomine dans le visage, cela signifie qu'il est autoritaire et qu'il a tendance à imposer sa conception des choses.

Les yeux indiquent le magnétisme. Il est conseillé de regarder doucement, paisiblement, sans insistance. Il arrive parfois que les yeux deviennent électriques et le nez magnétique, cela n'est pas bon. Le regard doit rester doux, tranquille, plein de bonté, mais sans dépasser les limites, car s'il se montre trop tendre, tous ceux que vous regarderez vont commencer à vous poursuivre!

Le front est lié à la lumière. Si le front devient chaud au lieu de rester lumineux et froid, on tombe malade. Mais entre la chaleur et la lumière il existe une bonne relation : si vous pensez sagement, raisonnablement, votre bouche pourra prononcer des paroles chaleureuses qui réchaufferont et ranimeront les cœurs.

Il existe donc sur notre visage des signes révélateurs : le menton, la bouche, le nez, etc... qui, par leur forme, leur couleur ou leurs émanations, révèlent nos qualités et nos défauts. Tout y est inscrit bien lisiblement.

Considérons encore un autre aspect de cette question. Lorsque l'enfant est tout petit, il se manifeste par des mouvements, mais comme il ne possède pas encore de volonté pour se diriger ou se maîtriser, son menton n'est ni développé ni formé. Quand il grandit, il commence à vivre dans les sentiments, les émotions et les désirs de toutes sortes (la bouche); arrivé à l'âge adulte il apprend à réfléchir, à discerner (le nez); plus tard, il se met à multiplier tout ce qui est bon et utile dans la vie, il travaille avec son âme (les yeux). Enfin, devenu vieux, il vit dans son esprit, il réfléchit et tire des leçons sur tous les événements de sa vie (le front).

Nous pouvons donc aussi comprendre quelle sera la destinée de l'homme à travers sa bouche, son nez, ses yeux, son front. Si quelqu'un a une bouche, un nez et des yeux charmants, mais un front qui ne signifie rien de bon, c'est que durant les trois premières périodes de sa vie il développera ses bonnes qualités et les manifestera; mais plus tard, quand la vieillesse viendra, il se manifestera avec égoïsme, dureté, cynisme, et il en arrivera même à nier l'existence de Dieu. On voit cela quelquefois. Si le front n'est pas construit d'après les lois de l'esprit, on détruira durant l'âge mûr tout ce que l'on a construit auparavant. Si un homme a le menton, la bouche et le nez mal construits, les yeux meilleurs et

le front très beau, cela montre que, pendant l'enfance ainsi que l'adolescence et l'âge adulte, il mènera une vie médiocre, et même désordonnée, mais que vers la vieillesse il changera sous l'influence d'éléments plus élevés, plus spirituels. Les richesses qui sont dans le front ne se manifestent que beaucoup plus tard, vers la fin de la vie.

Mais allons plus loin... l'homme ne peut subsister que parce qu'il mange (état solide), boit (état liquide), respire (état gazeux), et absorbe la chaleur et la lumière (état igné).

Dans nos activités quotidiennes, l'état solide représente les actes; l'état liquide, les sentiments; l'état gazeux, les pensées; et l'état igné, les activités de l'âme et de l'esprit. A chacun de ces états, liés aux quatre éléments, correspondent dans la nature des phénomènes particuliers: pour l'état solide, les tremblements de terre; pour l'état liquide, les orages et les inondations; pour l'état gazeux, les ouragans et les tempêtes; pour l'état igné, les incendies. Nous retrouvons ces accidents dans notre vie où sans cesse nous sommes exposés, soit physiquement, soit symboliquement, aux épreuves de la terre, de l'eau, de l'air et du feu.

Les secousses, les orages, les tempêtes et les incendies nous sont envoyés pour vérifier ce que

nous avons compris du travail que nous devons faire avec notre corps physique, notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit.

Ce n'est qu'au prix de ce travail que viendront la paix, le bonheur et la liberté parmi les hommes. Si chacun continue à parler de bonheur et de paix en restant sans rien faire pour se transformer, jamais rien ne s'arrangera. La paix ne peut entrer dans le monde que grâce à des êtres qui travaillent sincèrement sur eux-mêmes. Celui qui installe la paix en lui-même, entre les différents éléments de son être, celui-là travaille vraiment pour la paix. Actuellement, il y a des désaccords terribles entre tous ces éléments et la guerre extérieure n'est que la conséquence de cette guerre intérieure.

Il a été dit : «Construisez votre maison sur le roc». Le roc représente une base solide. Quel est ce roc ? Pour le cœur, la pureté ; pour l'intellect, la sagesse ; pour l'âme, l'amour ; pour l'esprit, la vérité.

III

Il est dit dans la tradition des anciens Perses que Zoroastre demanda un jour au dieu Ahura Mazda comment se nourrissait le premier homme, et Ahura Mazda lui répondit : « Il mangeait du feu et buvait de la lumière. » Cette phrase, qui est d'une grande profondeur, très peu d'ésotéristes ont su l'interpréter parce qu'ils ne connaissent pas la nature et les fonctions de l'âme et de l'esprit.

L'âme a faim et l'esprit a soif. L'âme mange le feu et l'esprit boit la lumière. Le feu est un principe masculin, l'âme un principe féminin et chacun se nourrit de l'élément qui lui est complémentaire. L'âme aspire à un principe positif, actif, dynamique, et elle mange le feu. L'esprit, qui est masculin, a besoin du principe féminin, et il boit la lumière. De même que le principe masculin engendre le principe féminin (c'est pourquoi il est dit dans la Genèse qu'Eve a été tirée d'une côte d'Adam), c'est le feu qui engendre la lumière.

Au commencement, Dieu, le Feu primordial, a créé la lumière, cette lumière par laquelle il est dit qu'Il a créé le monde. La lumière est le vêtement du feu, c'est pourquoi la lumière a toujours une relation avec la matière. En haut, dans les régions sublimes, la lumière est en relation avec la matière et le feu avec l'esprit.

L'âme, qui est féminine, se nourrit donc du feu qui est masculin, et l'esprit qui est masculin se nourrit de la lumière qui est féminine. De même, l'intellect qui est le fils de l'esprit dans un plan inférieur, préfère une nourriture féminine : la pensée ; et le cœur, qui est féminin, préfère une nourriture masculine : le sentiment. Le sentiment est une puissance dynamique ; le sentiment est un autre feu qui se manifeste dans des régions plus basses. Il est un feu inversé, c'est-à-dire une eau. Regardez l'eau qui coule, les ruisseaux, les torrents, les cascades : ce sont les mêmes formes que le feu, mais inversées. L'eau n'est rien d'autre qu'un feu qui se précipite vers le bas. Quant à l'intellect, il se nourrit de la pensée qui est d'essence féminine. La pensée n'est pas aussi active et dynamique que le sentiment, c'est pourquoi d'ailleurs on ne la reconnaît pas tellement comme une réalité. Qu'est-ce qu'une pensée à côté d'un sentiment ? Elle est faible, elle ne produit pas d'effet physique, elle ne bouleverse rien, tandis que le sentiment est une force for-

midable, foudroyante, qui met la matière en action. En réalité, la pensée et le sentiment ont la même puissance, mais dans des plans différents. En apparence l'eau est douce, obéissante, vous pouvez faire d'elle ce que vous voulez : vous la mettez dans votre main et elle coule sans vous faire de mal. Tandis que le feu !... Or voilà que l'eau est aussi puissante que le feu, mais dans d'autres conditions.

Le cœur se nourrit de sentiments et l'intellect se nourrit de pensées. Mais la pureté n'existe pas dans ces deux régions du cœur et de l'intellect, il faut toujours faire des triages, enlever quelques saletés, quelques scories. La pureté se trouve seulement en haut dans le domaine de l'âme et de l'esprit.

L'âme se nourrit de feu et l'esprit se nourrit de lumière. L'âme se tend vers l'esprit, elle se nourrit du feu de l'esprit. Et l'esprit qui est du feu se nourrit de la lumière de l'âme. Désormais, gardez toujours cette pensée en vous : l'Esprit cosmique qui est le feu, et l'Ame universelle qui est la lumière. Pendant vos méditations, concentrez-vous seulement sur ces deux principes masculin et féminin dans leurs aspects les plus élevés qui sont l'amour (le feu) et la sagesse (la lumière).

V

L'APPRENTISSAGE DE LA VOLONTÉ

On voit des gens qui ont une volonté formidable, et qui pourtant ne parviennent à contrôler ni leurs gestes ni leurs sentiments ni leurs pensées. Oui, c'est que la volonté ne suffit pas.

Je vous donnerai un exemple. Vous voulez maîtriser une machine : quelle que soit votre volonté, vous n'y arriverez pas ; pour y arriver vous devez savoir comment elle fonctionne, sur quel bouton appuyer pour la déclencher, ou pour l'arrêter. Le contrôle, la maîtrise sous-entend la connaissance : il faut connaître l'endroit dont dépend l'énergie qui actionne la machine et agir là. Une fois la machine mise en marche, si vous ne savez pas comment l'arrêter, elle ne s'arrêtera pas ; et si vous essayez, elle va vous casser en morceaux, ou bien c'est vous qui serez obligé de la casser.

Cette loi est la même pour la vie intérieure. Ne vous bagarrez pas directement avec une

énergie qui vous perturbe, car vous n'arriverez à rien ; et quand vous aurez essayé une fois, deux fois, trois fois sans succès, vous abandonnerez en pensant qu'il est impossible de réussir. Non, il ne faut pas abandonner, il faut seulement savoir qu'on ne doit pas se bagarrer directement avec ses impulsions, ses instincts. Quand on veut remuer les braises dans le feu, on ne met pas directement ses mains dedans, on prend une pince. Quand il y a quelque part une fuite de gaz ou d'eau, on va arrêter le robinet de commande. Bien sûr, la volonté est nécessaire, mais la connaissance doit précéder. Tant qu'on emploie sa volonté à droite et à gauche sans être éclairé, guidé par des connaissances, on dépense son énergie inutilement.

Pour obtenir cette maîtrise des gestes, des sentiments et des pensées, il faut commencer très tôt par les moindres détails de la vie quotidienne. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de développer les facultés psychiques qui permettent de maîtriser ensuite des forces de plus grande envergure. Vous direz que vous ne voyez pas le rapport. Eh bien, c'est là justement l'erreur ! Tant qu'on n'a pas appris à exercer sa volonté dans les moindres gestes de la vie quotidienne, on ne pourra pas non plus dominer la haine, la colère, le mépris, le dégoût, le désir de vengeance... Déjà si vous faisiez attention à la façon dont

vous mangez, par exemple, vous vous seriez aperçu que vous n'êtes même pas capable de maîtriser vos mains. Vous êtes là à toucher la fourchette, le couteau... ou à émietter du pain sans même vous en rendre compte. Commencez par apprendre à tenir vos mains tranquilles. Comment voulez-vous arriver à maîtriser des puissances qui vous dépassent, si vous n'êtes pas arrivé encore à contrôler des petits mouvements de rien du tout ? Vous voulez vous occuper de grandes choses ? Eh bien, commencez par les petites, car ce sont les petites choses qui arrivent à remuer un jour les grandes.

Pour maîtriser une force déjà déclenchée, il faut remonter à son origine. Regardez : la meilleure façon de maîtriser des gens révoltés, c'est de capturer celui qui est à leur tête, là, leur chef. Car c'est lui qui les inspire, qui les pousse, et tant qu'il est vivant ou en liberté, les autres continueront. Une fois privés de leur chef, ils n'ont plus d'ardeur pour continuer. Donc, avant de vous jeter contre un sentiment, une passion, une attirance, quelque chose qui vous tourmente – ce qui ne fait que le renforcer – vous devez vous recueillir et chercher d'où cet ennemi prend ses forces. En essayant ainsi de rentrer en vous-même, déjà vous attirez de votre âme et de votre esprit d'autres forces pour le maîtriser. Uniquement grâce à cet effort pour rentrer en vous-

même, vous commencez à trouver du secours dans le monde divin.

L'apprentissage de la maîtrise doit commencer dès la plus tendre enfance. Les parents doivent s'occuper de cela. Mais comme souvent les parents ne se sont pas exercés eux-mêmes pour pouvoir donner un modèle à leurs enfants, quel résultat peuvent-ils obtenir? Evidemment, dans la vie sociale on arrive quand même à se dominer un peu, par intérêt, pour sauvegarder son prestige. Alors on fait un peu attention à ce que l'on dit (on a envie de dire le mot de Cambronne mais on se retient!) on cache ses sentiments, on devient même hypocrite. Mais dans sa vie intérieure, on donne libre cours aux pires impulsions, et tout est ravagé, emporté. La véritable domination de soi n'est pas quelque chose d'artificiel, ce n'est pas une attitude extérieure que l'on prend comme ça pour jeter de la poudre aux yeux, c'est une attitude intérieure profonde.

Tant que vous ne saurez pas vous dominer, vos cellules ne vous obéiront pas. Pour se soumettre à vos ordres, il faut qu'elles sentent un maître. Regardez, même un cheval sent si son cavalier est craintif et il se réjouit de l'envoyer par terre; il se dit: «Ah, ah! Je l'ai eu celui-là!» Et il rit!... Les animaux ne tremblent pas devant celui qui n'arrive pas à se dominer, parce qu'ils sentent que c'est un faible, alors il viennent le

mordre ou lui donner des ruades. Combien de fois il a été mentionné que dans les forêts de l'Inde des yogis peuvent méditer des heures sans que les fauves, les serpents viennent leur faire du mal. Oui, car les animaux sentent que c'est un être qui se maîtrise, et ils le respectent. Toutes les créatures portent inscrit en elles un sens de la hiérarchie. Même les fauves sentent quel est votre degré d'évolution. Alors à plus forte raison vos propres cellules qui sont comme de petits animaux intelligents.

Dites-vous bien que dans notre Ecole vous n'apprendrez rien d'autre que la science de l'insignifiant!... oui, la science de l'infiniment petit, de l'infiniment méprisé, rejeté, dédaigné. Pourquoi? Parce que l'infiniment petit vous ouvrira les portes de l'infiniment grand... Donc, commencez par la maîtrise de vos gestes et surtout de vos mains. Les mains restent abandonnées à elles mêmes, en dehors de votre conscience, et c'est une preuve que votre volonté n'est pas sous le contrôle de votre intelligence. On peut avoir une volonté, on peut être actif, mais cette volonté et cette activité restent incontrôlées. On rencontre des gens très forts, on dit même que ce sont «des forces de la nature», mais ils sont incapables de se contrôler, ce sont des forces, c'est entendu, mais des forces non maîtrisées et qui peuvent être très nuisibles pour

la société. Chaque force doit être contrôlée et orientée afin de ne produire que des résultats bénéfiques.

Maintenant, pour être complet, je dois ajouter que si la volonté doit être soutenue par l'intelligence, par un savoir, elle doit aussi être soutenue par l'amour. La volonté est l'enfant de l'intellect et du cœur, et donc pour réussir dans une entreprise, connaître ne suffit pas. Celui qui veut remporter des succès dans le plan spirituel a peu de chances de réussir si ses efforts ne sont pas soutenus par l'amour envers quelque chose de supérieur, de plus noble, de plus beau. C'est cet amour qui l'aidera à vaincre.

Quand je vois quelqu'un s'imaginer qu'avec sa seule volonté il pourra résister aux sollicitations de sa nature inférieure, je pense : «Pauvre malheureux, il ne sait pas ce qui l'attend». On dit : «Jamais plus je ne ferai ça», et quelque temps après, c'est déjà fait. Il ne faut jamais dire une chose pareille parce que vous provoquez les habitants du plan astral qui se disent : «Ah ! on va voir, on va voir», et ils vous préparent de petits pièges dans lesquels vous tombez. C'est ainsi qu'on fait souvent tout le contraire de ce qu'on avait solennellement affirmé ou promis. Donc, si je vois quelqu'un qui se vante de pouvoir vaincre les tentations sans avoir de l'amour

pour le monde sublime, je peux lui dire : « Tu n'as pas d'associés, tu n'as pas d'amis, tu succomberas. »

Il faut donc tout d'abord inviter les entités célestes, pour qu'elles se tiennent près de vous, et alors le reste commence à se soumettre, à vous obéir, parce que plus haut se trouve quelque chose ou quelqu'un de puissant qui vous aide. Mais s'il n'y a aucun allié derrière vous, comment voulez-vous faire face à cette force millénaire qui vous habite ? Personne ne peut résister. Eh oui, voilà ce qu'on ne vous a jamais expliqué. On lutte, on lutte, et ensuite on est malade ! Quand vous luttez, vous vous divisez, vous vous déchirez, et c'est très dangereux. Un Initié ne lutte jamais, il mobilise les forces négatives, il les engage dans un travail. Grâce à l'amour qu'il ressent pour quelque chose d'autre, de meilleur, de plus intelligent, de plus sensé, il entraîne ces forces. Un Initié ne se détruit pas en luttant comme font les autres : il travaille, il organise, il entraîne, et c'est cela la vraie science.

Il ne faut pas seulement compter sur ses propres forces, sur sa propre volonté. La volonté est liée à l'amour. Si vous n'aimez pas quelque chose, vous n'aurez aucune envie de travailler pour le réaliser. Vous serez forcé, et quand on est forcé, rien ne marche comme il faut. Mais si vous aimez, la volonté est là pour vous pousser à

chercher et à trouver ce que vous aimez. Il faut donc faire un lien avec les entités célestes, les avoir comme associées, comme amies, car une fois que la volonté s'appuie sur l'amour, le véritable amour, l'amour sublime, c'est lui qui empêche les forces nocives de venir vous asservir.

C'est ce que je vous ai dit aussi à propos de la beauté. Oui, la beauté comme l'amour peut vous sauver. Pas la beauté uniquement physique, non, mais la beauté spirituelle qui est à la fois pureté, harmonie, intelligence, perfection... la beauté de Dieu. Si vous avez le sentiment de cette beauté, vous ne pourrez pas aller vous perdre dans les égouts. Celui qui porte un magnifique vêtement n'ira pas balayer, faire la vaisselle ou la lessive, parce qu'il sait qu'il va se salir. Mais celui qui porte de vieux vêtements déjà sales, avec quel plaisir il continuera à les salir! Alors pourquoi ne pas en avoir tiré une conclusion pour la vie intérieure? Maintenant supposez que vous ayez intérieurement ce vêtement magnifique, c'est-à-dire une aura pure, lumineuse... Je vous parlais un jour de la robe de Joseph qui est mentionnée dans la Genèse. Il est dit que Joseph avait une robe que lui avait donnée son père, et ses frères étaient jaloux de lui à cause de cette robe. En réalité, c'est symbolique, cette robe c'est l'aura. Quand on parle dans les Livres

sacrés, dans l'Apocalypse, de vêtements somptueux d'un blanc éblouissant, il s'agit de l'aura ; c'est cela le véritable vêtement. Supposez donc que votre aura soit d'une grande beauté, vous n'oserez pas la salir, donc elle vous protège. Tandis que si vous êtes déjà taché, vous vous plongez dans la boue sans aucune crainte.

Apprenez donc à cultiver chaque jour l'amour pour la beauté et le monde divin : c'est cet amour qui soutiendra votre volonté et vous aidera à vaincre.

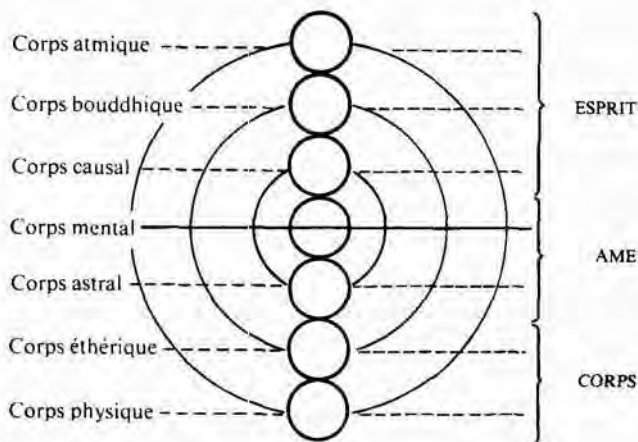
VI

CORPS, ÂME, ESPRIT

La théologie chrétienne a divisé l'homme en 3 : corps, âme et esprit, mais en réalité très peu de gens font la différence entre l'âme et l'esprit et connaissent la nature et le rôle de ces deux principes, ainsi que les mondes dans lesquels ils travaillent. Si nous considérons la division en 7 plans (physique, éthérique*, astral, mental, causal, bouddhique, atmique), on peut dire que le corps correspond au plan physique et au plan éthérique, l'âme au plan astral et au plan mental, et enfin l'esprit aux plans causal, bouddhique et atmique. Donc, pour l'esprit il y a 3 régions, pour l'âme 2, et pour le corps aussi, 2. Il apparaît ainsi que l'âme est un intermédiaire, un lien entre le monde physique et le monde

* Sur le corps éthérique, voir : «Le corps de la résurrection» dans «Noël et Pâques dans la tradition initiatique» (collection Izvor N° 209).

de l'esprit ; elle est le véhicule qui transporte les éléments du ciel à la terre et de la terre au ciel. Tout passe par l'âme.



Prenons l'image de l'arbre, auquel on peut appliquer cette même division en 3. L'arbre possède des racines, un tronc et des branches. La nourriture de l'arbre est assurée par un système de vaisseaux conducteurs : au centre du tronc, les vaisseaux qui transportent la sève brute des racines vers les feuilles où elle sera élaborée, et à la périphérie du tronc les vaisseaux qui renvoient la sève élaborée vers les racines. Ce sont

donc deux courants, l'un ascendant, l'autre descendant, et ils ne se rencontrent pas. Ces deux courants sont comparables aux circulations artérielle et veineuse dans le corps humain. Là encore ces deux courants ne doivent pas se mélanger, sinon c'est la maladie bleue.

De la même façon l'âme est cette région intermédiaire que traversent les courants qui vont du ciel à la terre et de la terre au ciel. C'est l'échelle de Jacob. Oui, cette échelle que Jacob vit en songe, avec des anges qui montaient et descendaient, c'est cela la région de l'âme : le plan astral et le plan mental. Cette région comprend donc deux courants : celui du sentiment et celui de la pensée qui eux non plus ne se rencontrent pas. Rien ne s'élabore dans l'âme, elle est seulement un lieu de passage que traversent les entités et les éléments qui descendent vers la terre ou qui remontent vers le ciel...

L'esprit travaille sur la matière par l'intermédiaire de l'âme. L'âme est un outil pour l'esprit, un outil dont il se sert pour atteindre le plan physique, car l'esprit, lui, ne le peut pas. Seule l'âme a la possibilité de toucher la matière, et c'est donc à travers elle que l'esprit travaille sur la matière, la modèle, la façonne, lui donne des ordres. Sans l'âme, sans les possibilités de l'âme, l'esprit n'a aucun pouvoir sur la matière. Toutes les forces et les éléments qui sont là, accumulés


dans le corps physique : les métaux, les cristaux, le pétrole, l'or, les pierres précieuses – symboliquement parlant – l'esprit ne peut les utiliser qu'à travers l'âme, qui pénètre et se faufile dans le corps parce qu'elle est déjà plus... évidemment on ne peut pas dire plus matérielle, mais plus proche de la matière. Elle a donc plus de possibilités pour la toucher et en retirer les éléments, et quand elle est arrivée à les saisir, elle les envoie vers l'esprit.

Si la majorité des philosophes et même des théologiens ont écrit sur l'âme des théories tellement compliquées et même totalement erronées, c'est parce qu'ils n'ont pas bien observé la nature. Tout se reflète dans la nature, et quand on sait comment l'observer, on peut trouver la solution des questions les plus complexes et abstraites. Tous les problèmes alchimiques, théurgiques, magiques, kabbalistiques ou astrologiques, vous pouvez les trouver résolus dans les phénomènes du plan physique. Il faut apprendre à lire !

Maintenant, si on doit s'arrêter sur toutes les possibilités de l'âme, il y a, bien sûr, beaucoup de choses à dire. L'âme a de grandes facultés plastiques et formatrices. Nous avons besoin de notre âme pour façonner la matière, soit pour la rendre plus subtile, soit pour la condenser davantage. Ces deux opérations sont appelées

par les alchimistes «solve» et «coagula», et seule l'âme est capable de les réaliser. Ni l'esprit ni le corps ne le peuvent, mais l'âme, oui.

Si on cherche maintenant les correspondances de cette division «corps, âme, esprit» avec le corps humain, on trouvera que l'esprit correspond à la tête, le corps à la région du ventre et de l'estomac, et l'âme correspond aux deux bras. C'est très intéressant, car l'âme a deux fonctions : celle de condenser et celle de subtiliser les éléments, celle de les projeter vers le haut et celle de les attirer vers le bas.

Ces deux processus sont aussi représentés par la lettre hébraïque Aleph . Aleph est le résumé de toute une science concernant l'activité de l'âme, l'intermédiaire entre le ciel et la terre. Cela devient encore plus significatif quand on se rappelle que le Christ a dit : «Je suis l'Alpha et l'Oméga», c'est-à-dire en hébreu, Aleph et Tav. Je suis Aleph, cela veut dire : «Je suis celui qui fait passer les éléments de la terre au Ciel et du Ciel à la terre...» Oui, le Christ est celui qui fait descendre les bénédictions du Ciel et qui fait monter les âmes. Pour atteindre le Ciel, notre Père Céleste, c'est par lui que nous devons passer... Pourquoi n'a-t-on pas appris à ajuster les choses, à faire des rapprochements entre les divers passages des Livres sacrés pour comprendre exactement ce qu'ils signifient ?

L'esprit dirige, il ordonne, il éclaire, mais il ne peut pas atteindre la matière. C'est l'âme qui, sous la direction de l'esprit, travaille à travers les mains sur la matière pour la façonner, la dissoudre, la condenser, la chauffer, la cristalliser. Evidemment, dire que l'âme se manifeste à travers les bras et les mains vous paraît peut-être une manière inattendue de présenter les choses. On pense généralement que l'âme se manifeste à travers les yeux. Oui, bien sûr, parce qu'elle peut se manifester partout. Mais symboliquement la tête, avec le cerveau, les yeux, etc., correspond plutôt à la région de l'esprit; l'âme y a aussi un logement, bien sûr, elle a des logements en haut et en bas, mais sa région n'est pas la tête, c'est les mains. L'esprit éclaire, dirige, ordonne, mais s'il n'y avait pas les mains il n'y aurait aucune réalisation dans la matière. L'homme fait tout par les mains, par l'âme.

Quand Jacob a vu cette échelle lumineuse le long de laquelle les anges montaient et descendaient, il était dans la région du plan astral et du plan mental. Ces deux courants, les anges qui montent et descendent, donc la circulation veineuse et artérielle de l'univers, c'est cela l'âme. En l'homme, le cœur et les poumons sont placés entre la tête et le ventre, dans cette région intermédiaire qui correspond justement à l'âme; et les bras sont les manifestations de l'âme dans

une direction ou dans une autre. Vous voyez, les bras sortent de la région de l'âme. L'Intelligence cosmique a tout créé d'après des correspondances inouïes. Quant aux yeux, aux oreilles, à la bouche, au nez, ils sont placés en haut, dans la région de l'esprit, pour observer les choses, les entendre, les goûter, les comprendre.

Evidemment, tout ce que je vous dis là peut vous paraître très théorique. Pour savoir ce qu'est l'âme, il faut aller la voir... Oui, quoi qu'on dise, on ne peut pas tellement expliquer ce qu'est l'âme, il faut la voir. C'est possible parce qu'elle est matérielle, d'une matière tellement légère, ténue, subtile, qu'elle passe pour quelque chose d'invisible, mais en réalité on peut la voir. L'âme est un corps supérieur, un corps lumineux, mais un corps tout de même. Et ce corps un jour, se désagrègera lui aussi, et à ce moment-là l'homme vivra uniquement comme esprit, car la véritable essence de l'homme, son être véritable, c'est son esprit.

Quand on dit que l'âme est immortelle, en réalité on parle de l'âme supérieure, c'est-à-dire de l'esprit, mais l'âme inférieure de l'homme disparaîtra, car elle est matérielle et toute matière est vouée à la disparition, ou plutôt à la dissolution pour être recomposée différemment. L'âme est donc une matière très fluide, qui bouge, qui respire et qui est tellement vivante, telle-

ment changeante, qu'elle prend toutes les couleurs, toutes les formes. On peut les voir. C'est ainsi qu'on peut constater que telle personne, malgré ses bijoux, ses fanfreluches, ses décorations ou ses maquillages, a une âme terne, horrible, et telle autre, malgré ses guenilles et ses vêtements déchirés, quelle lumière, quelle expression, quelle beauté!...

Oui, l'âme est une réalité, bien que beaucoup de contemporains qui étudient la psychologie, c'est-à-dire «la science de l'âme», ne croient pas à l'âme! C'est une psychologie qui se fait sans l'âme, c'est ça qui est le plus drôle. Et en réalité est-ce qu'ils sont dans le vrai? Oui... Vous direz que je me contredis? Non, il faut me comprendre: tout est vrai, mais il faut chercher de quelle façon c'est vrai. Si vous trouvez qu'une chose est vraie, eh bien, ça suffit: elle est vraie pour vous. Si vous dites: «Il n'y a pas de Dieu», c'est vrai, en vous il n'y a pas de Dieu puisque vous dites qu'Il n'existe pas. Si vous dites aussi: «Je ne crois pas à l'âme», eh bien, c'est vrai aussi, vous êtes sans âme parce que si vous en aviez une, vous la sentiriez. Du moment que vous la niez, c'est que vous n'en avez pas. Tout est toujours vrai, l'existence et la non-existence, cela dépend seulement à quel point de vue vous vous placez. Jésus a parlé exactement dans ce sens. Il a dit: «Qu'il te soit fait d'après ta foi!» Tout est là.

On peut donner beaucoup de définitions de l'âme, mais ce qui la représente le mieux, c'est l'image du tronc d'arbre, ou de l'échelle de Jacob. Ensuite vous pouvez dire tout ce que vous voulez, que c'est une électricité, un fluide, une émanation, un magnétisme, une chaleur, il y aura toujours quelque chose de vrai, mais aucun de ces termes n'indiquera la fonction essentielle de l'âme qui est de servir d'intermédiaire. Je peux même, si vous voulez, comparer l'âme à des pinces... oui, à ces pincettes avec lesquelles on remue les charbons dans le feu. Vous direz : « Mais comment ? Vous rabaissez l'âme ! » Pas du tout. L'âme, ce sont les pinces vivantes avec lesquelles vous touchez le feu sans vous brûler : donc, un instrument, un intermédiaire.

Maintenant, je vous montrerai une fois de plus comment je me sers de la clef de l'analogie. Etant donné que c'est la même structure qui a présidé à toute la création – avec seulement quelques petites modifications suivant les domaines – on retrouve partout cette même division en trois : forme, contenu, sens, ou bien corps, âme, esprit. Prenez un œuf... oui, un œuf, et il vous expliquera tout. C'est pourquoi d'ailleurs l'œuf est un symbole tellement important dans la tradition initiatique. Il est à l'image de l'univers. Ouvrez-le. Que voyez-vous ? Le jaune

qui contient le germe de la vie ; le blanc, c'est-à-dire l'albumine ; et enfin la coquille. Le jaune, c'est l'esprit ; le blanc, c'est l'âme ; la coquille, c'est le corps. Donc, le germe est au centre ; le blanc, au milieu ; et la coquille à la périphérie. La cellule aussi est construite d'après le même schéma : toutes les cellules comportent le noyau, le cytoplasme et la membrane. Et quand la coquille d'un œuf se casse, que se passe-t-il ? Tout se déverse et la vie s'en va. Comme la coquille, le corps sert à protéger la vie, c'est-à-dire l'âme et l'esprit. Quand le corps est brisé, la vie s'en va, l'âme et l'esprit le quittent.

Et maintenant, qu'est-ce que l'âme ? Comme le blanc de l'œuf, l'âme est porteuse de tous les éléments nutritifs nécessaires au maintien de la vie. Mais la vie, elle, vient de l'esprit : le germe ne se trouve pas dans le blanc, il se trouve dans le jaune. De la même manière, la vie, la vraie vie se trouve dans l'esprit, c'est cette vie que l'âme soutient, alimente et fait circuler. Comment j'ai su cela ? Parce que c'est évident, c'est là, devant nous, c'est la nature qui a tout étalé sous nos yeux !...

C'est la même chose avec les grains de raisin. Dans le pépin comme dans le noyau de la cellule, se trouve le germe de la vie ; tout autour, c'est l'âme, et la peau, c'est le corps physique. Alors, quand vous mangez un fruit, vous mangez tou-

jours la vie qui est dans l'âme mais qui vient de beaucoup plus loin, de l'esprit. Et que faites-vous du noyau ? Vous ne le mangez pas, vous le plantez. Voilà l'amour, la sagesse et la vérité : la vérité est dans le noyau ; l'amour, c'est ce que l'on mange ; et la sagesse, c'est ce qui enveloppe. Oui, la sagesse, c'est tout ce qui est inscrit à l'extérieur, la forme. L'amour, c'est ce que l'on mange, la vie. Et la vérité, c'est ce que l'on plante pour que la vie continue. Voyez combien c'est clair ! Dans le fruit aussi, il y a un esprit, une âme et un corps.

Mais ce qu'il faut encore bien comprendre, c'est que, même si on les présente comme des réalités différentes, l'esprit, l'âme et le corps sont de la même essence. Ce qui diffère, c'est la consistance, le degré de matérialisation : le corps, c'est l'esprit condensé, l'esprit, c'est le corps «subtilisé», et l'âme est intermédiaire entre les deux. Demandons de nouveau à la nature de nous dire où nous pouvons encore trouver le corps, l'âme et l'esprit, elle nous répondra : dans les quatre éléments. Où est le corps ? C'est la terre. Où est l'âme ? C'est l'eau et l'air. Où est l'esprit ? C'est le feu. Et pourquoi deux éléments pour l'âme ? Je vous l'ai déjà dit, l'âme est double et elle relie les deux autres parties, le corps et l'esprit. De la même façon, l'eau communique avec la terre, et l'air avec le feu. L'eau nourrit la

terre, et l'air nourrit le feu. L'eau et l'air, c'est donc l'âme qui nourrit la terre et le feu. Et toutes les circulations sont là : l'eau monte et descend, et l'air aussi.

Comme je vous l'ai déjà dit, l'âme est faite du corps astral et du corps mental inférieur, et elle est traversée par deux courants, celui du sentiment et celui de la pensée. A l'eau correspond le sentiment, à l'air correspond la pensée. Ils circulent entre la terre et le feu, et l'air nourrit le feu puisque sans l'air, le feu s'éteint, et l'eau nourrit la terre puisque sans eau, la terre devient stérile. Voilà donc ici une autre division : la division en 4, et elle ne contredit pas la division en 3. Dans la nature l'âme est représentée par l'air et l'eau qui, comme elle, montent et descendent.

Maintenant, prenons le cas de l'eau. On la trouve le plus souvent à l'état liquide, mais on peut aussi la trouver à l'état solide, sous forme de glace, et à l'état gazeux, sous forme de vapeur. C'est toujours de l'eau, c'est toujours la même substance, mais dans des états plus ou moins subtils. C'est la même substance mais qui a été soumise à une température tellement basse qu'elle s'est durcie ; à température normale elle est liquide ; et quand on la chauffe, elle devient vapeur. La glace est solide, mais ce n'est qu'une forme, une apparence temporaire, puisqu'elle peut redevenir liquide ou vapeur. Eh bien, de la

même façon le corps, l'âme et l'esprit sont une même substance, mais à l'état plus ou moins condensé ou subtil.

C'est pourquoi les alchimistes enseignent qu'il n'existe qu'une matière unique et qu'à partir de cette matière, par des degrés de condensation différents, ont été produits les métaux, les cristaux, les fleurs, la chair des animaux, des humains, l'air, le feu, etc... Comme ils ont vu juste ! Alors, qu'est-ce que le corps physique ? C'est l'esprit condensé. Et qu'est-ce que l'esprit ? C'est de la matière diluée, subtilisée jusqu'à l'état le plus immatériel. C'est pourquoi les alchimistes disent aussi que par «solve» et «coagula» toutes les opérations sont possibles. Et comment ? Par la chaleur. C'est la chaleur, à un degré plus ou moins élevé, qui agit sur la matière pour lui donner différentes formes, différentes consistances. Le feu est donc l'agent magique qui donne à chaque chose sa forme et sa nature ; l'or possède une certaine quantité de chaleur, l'argent une autre, le plomb encore une autre, etc. Si l'adepte trouve ce feu, cet agent magique, il peut transmuter le plomb, l'argent ou le fer en or, ou inversement transformer l'or en fer, etc... Seulement, bien sûr, ce feu des alchimistes n'était pas le feu des souffleurs et des forgerons, mais le feu subtil, le feu caché, le feu philosophique.

Mais revenons à l'âme. Donc, cet espace entre le jaune d'œuf et la coquille, entre le centre du cercle et sa périphérie, tout cet espace, c'est cela l'âme. L'esprit est un point presque imperceptible, tandis que l'âme est une immensité car, pour pouvoir nourrir l'esprit, l'âme doit être inépuisable. L'esprit a faim et il mange l'âme, et il faut que l'âme soit inépuisable pour le satisfaire. Tandis que l'esprit, bien que l'âme le nourrisse, il reste toujours un point, sa taille n'augmente pas.

Prenez une bougie, elle aussi vous fera des révélations. Quand vous allumez une bougie, vous avez devant vous les quatre éléments: la terre, l'eau, l'air et le feu, et les trois principes: corps, âme et esprit. Le corps ou la terre, c'est la matière de la bougie. L'âme, c'est l'eau et l'air: l'eau, cela veut dire la cire en train de fondre, et l'air qui nourrit la flamme. Et l'esprit, c'est le feu évidemment, la flamme.

Pour que la flamme subsiste, il faut qu'elle se nourrisse. Mais comme on ne peut se nourrir qu'aux dépens d'autres matériaux, la bougie diminue parce que la flamme la dévore. L'âme est ce qui alimente la flamme, et dans la bougie l'âme est représentée par l'eau, la cire qui fond (car si elle ne fondait pas, la flamme ne pourrait pas s'en nourrir) et l'air sans lequel la flamme s'éteindrait aussi. L'âme nourrit l'esprit, la flamme

me, et cette flamme, qui est toujours droite, a l'apparence du Iod י , la dixième lettre de l'alphabet hébraïque qui est un symbole de l'esprit...

Vous voyez, tout se tient, tout est clair, rien ne se contredit. Et n'objectez pas que puisque la bougie a telle apparence et l'œuf telle autre, il n'y a aucun rapport. C'est le même principe sous différentes formes et avec des combinaisons et des applications différentes. Le Créateur a fait d'une seule chose des adaptations multiples. C'est ce que dit Hermès Trismégiste dans la Table d'Emeraude : «Et comme toutes les choses sont Un et proviennent d'Un, par la médiation d'Un, ainsi toutes les choses sont nées de cette chose unique par adaptation».

Même si dans le schéma des sept corps que j'ai mentionné en commençant, le corps éthérique figure séparément du corps physique, en réalité il n'en est pas réellement distinct. Le corps éthérique, c'est encore le corps physique, mais sa partie la plus subtile, comme de fines particules de poussière qui flottent, comme une vapeur : des émanations formant autour de lui une sorte d'atmosphère qui l'accompagne. Le corps éthérique fait partie du corps physique, c'est la vapeur du corps physique, si vous voulez, mais ce n'est pas encore l'âme. L'âme vient

après le corps éthérique, c'est une région encore plus subtile où commencent les sentiments et les pensées. Et l'esprit? C'est une répétition de l'âme dans un plan supérieur.

L'esprit, c'est aussi la région des pensées et des sentiments, mais des pensées et des sentiments de la plus grande pureté, de la plus grande lumière. Dans l'esprit, il n'y a plus rien d'impur, d'inférieur, alors que dans l'âme il peut y avoir de bonnes mais aussi de mauvaises choses. Voilà encore un point qui n'est pas clair dans la philosophie. Et dans la langue courante, c'est bien pire! On emploie le mot «esprit» n'importe comment. On dit: «mauvais esprit, esprit malin, esprit rusé»... Mais non, ce n'est pas l'esprit qui est malin, rusé ou méchant, c'est l'intellect, ou même l'âme, car l'âme contient à la fois le bon et le mauvais côté: comme elle est intermédiaire entre le corps et l'esprit, une moitié est obscurcie par le corps physique et l'autre est purifiée par l'esprit. Donc, toutes ces expressions que l'on entend ne sont pas correctes, elles ne sont pas fondées sur une connaissance réelle. L'esprit ne peut jamais contenir quoi que ce soit de mauvais ou de malpropre, sinon il n'est plus l'esprit. Le noyau est le dépositaire de la vie et il est dans un état de pureté parfaite. Donc, l'esprit, l'esprit qui vient de Dieu est absolument pur et lumineux. Il ne faut pas tout confondre.

Et, vous voyez, la flamme déjà est un langage. Que fait-elle ? Elle brûle toutes les impuretés car il n'y a aucune impureté dans le feu, et il ne supporte que ce qui est aussi pur que lui. Tandis que l'eau et l'air peuvent être pollués, ils acceptent les impuretés, le feu seul ne les accepte pas, il les brûle. Au contraire la terre, elle, les absorbe toutes : c'est sa propriété, elle est comme un aimant qui attire tout ce qui est sale et impur pour le transformer ensuite dans ses laboratoires.

L'âme, l'esprit, le corps, on les retrouve partout sous des combinaisons différentes, mais les correspondances, les rôles, les applications sont absolument les mêmes. Vous voulez savoir encore où sont le corps, l'âme et l'esprit ? Prenons l'exemple d'un flacon de parfum. Le flacon, c'est le corps ; le liquide, c'est l'âme ; et le parfum qui en émane, c'est l'esprit. Le liquide nourrit le parfum ; quand il n'y a plus de liquide, il n'y a plus de parfum, il ne reste que la bouteille, et comme on n'apprécie jamais une bouteille vide, on la jette. De même, quand un homme est mort, on l'enterre ; quand il n'y a plus d'âme ni d'esprit, quand il ne reste que le corps, on dit : « Enterrez-le ! » Et pourquoi ferme-t-on soigneusement un flacon de parfum ? Parce que si le flacon est ouvert, le parfum s'en va. De même

l'esprit est très volatil, il se sent emprisonné dans son «flacon» et il n'aime pas être privé de sa liberté, il veut toujours retourner vers sa patrie, vers la Source. C'est pourquoi, pour le retenir sur la terre, il faut lui donner de la nourriture c'est-à-dire l'âme, et ensuite l'enfermer hermétiquement dans un corps. Est-ce que c'est clair maintenant ?

Lorsque l'on mange, la partie la plus grossière de la nourriture sert à former et à consolider la charpente du corps physique. Tandis que l'âme de cette nourriture entre dans le sang qui circule à travers l'organisme pour le vivifier. C'est toujours le même principe : c'est le sang qui nourrit, c'est-à-dire le liquide, l'âme. Et l'esprit, où est l'esprit ? Dans le système nerveux. Le système digestif — les systèmes circulatoire et respiratoire — le système nerveux, voilà encore le corps, l'âme et l'esprit. Et c'est le sang qui nourrit, qui alimente ; il nourrit même les nerfs. C'est pourquoi quand l'homme purifie son corps et qu'il purifie aussi son sang, c'est-à-dire son âme, l'activité de l'esprit devient très intense et il se manifeste en plénitude. Vous voyez, tout se tient.

VII

CONNAISSANCE EXTÉRIEURE,
CONNAISSANCE INTÉRIEURE

Depuis des siècles et des millénaires, la science et la religion ne cessent de s'affronter parce qu'elles n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce qu'est la réalité du monde et des êtres. Dans ce combat, c'est tantôt la religion, tantôt la science qui remporte la victoire. A notre époque, c'est la science qui est victorieuse : pendant des siècles on a voulu l'exterminer en prétendant que ses découvertes étaient inspirées par le Diable, mais maintenant elle se venge, et la religion est vaincue. Pour mieux vous faire comprendre cette question je vous donnerai une image.

Représentez-vous une sphère avec un homme qui se trouve à l'extérieur, et un autre à l'intérieur ; évidemment chacun des deux se prononce : celui qui est au-dehors prétend que la sphère est convexe, et l'autre qu'elle est concave... Eh bien supposez maintenant que la sphère soit l'univers. Celui qui est à l'extérieur, c'est le scientifique : il parle et écrit pour expliquer ce qu'il voit. Ce qu'il dit est vrai, mais pour un côté

seulement, le côté extérieur, objectif. Celui qui se trouve à l'intérieur, c'est le religieux, le mystique, et lui, évidemment, présente d'autres notions, mais il est aussi dans le vrai. Alors, jusqu'à quand le combat va-t-il durer? Il faut maintenant une troisième personne qui vienne réunir les deux côtés afin d'en faire une synthèse. Elle prendra le premier bonhomme et lui dira : «Toi, qui es à l'extérieur, tu as raison à cinquante pour cent» et à l'autre : «Toi, qui es à l'intérieur, tu as aussi raison à cinquante pour cent, mais la vérité à cent pour cent, c'est moi qui la possède parce que j'ai les possibilités d'être à la fois au-dedans et au-dehors : par mon cœur, par mon âme, je suis au-dedans ; par mon intellect, je suis au-dehors.»

Pour la grande majorité des hommes du XX^e siècle, le monde objectif, la réalité visible, palpable explorée par l'intellect, a la primauté sur le monde subjectif, le monde du sentiment, de la sensation, de l'expérience vécue. Et pourtant, c'est ce monde subjectif qui est le plus important parce que, finalement, c'est tout ce que vous vivez qui compte et non ce qui est au-dehors de vous et à côté de vous. Ce qui est réel, c'est ce que vous sentez. Si vous vous sentez persécuté, si vous vous croyez poursuivi par des voleurs ou par des monstres, même s'ils n'existent pas objectivement, cela n'a aucune importance,

vous êtes affolé, vous souffrez ; pour vous c'est une réalité. Et imaginez aussi que vous possédiez des trésors, des richesses : si intérieurement vous ne les sentez pas, si vous ne vous réjouissez pas, si vous n'en profitez pas, c'est comme si vous n'aviez rien. Alors, en fin de compte, on est obligé de convenir que le monde intérieur, subjectif, est plus important ; oui, ce que vous vivez, ce que vous sentez. Si vous vous sentez dans la joie et l'abondance, est-ce tellement important si, extérieurement, vous êtes dans la misère ?...

Donc, à la première place vient le côté intérieur. C'est simple, c'est évident, mais la majorité des humains ne l'ont pas compris et ils cherchent toujours à vivre dans le côté extérieur. Or le côté extérieur, on peut le voir, l'observer, le dessiner, etc... mais pas le vivre, et si on veut vraiment le vivre, c'est très difficile, il faut déjà avoir certaines dispositions intérieures. Devant les splendeurs de la nature, celui qui n'a aucun sentiment de la beauté, reste impassible et froid. Tandis qu'un artiste, par exemple, à peine aperçoit-il un paysage, un visage, qu'il vibre et se met à dessiner, à écrire, à composer, parce que tout un monde de richesses et de beauté vit déjà en lui.

Mais comment convaincre les humains de choses tellement simples et claires ? C'est dans le plan physique qu'ils veulent posséder, accumu-

ler, et ils laissent s'émousser les facultés de perception subtile ; alors, bien sûr, ils ont... ils possèdent... mais ils ne se réjouissent plus. Comme un homme qui, toujours à la recherche de nouvelles conquêtes, croit qu'il va trouver enfin la femme qui le rendra heureux. Intérieurement, il n'a rien fait pour développer sa sensibilité et il s'imagine qu'en continuant à chercher à l'extérieur, il trouvera. Mais il ne trouve pas. Combien j'ai rencontré d'hommes et de femmes qui s'acharnaient à poursuivre l'amour extérieurement parce qu'intérieurement ils étaient incapables de sentir quoi que ce soit ! Oui, paralysés... Il faut apprendre à ne plus tellement compter sur le côté extérieur, mais utiliser les moindres occasions qui se présentent pour goûter le Ciel.

Quand un jeune garçon et une jeune fille commencent à s'aimer, ils vivent dans une telle poésie que si la jeune fille a donné au garçon un pétale de rose, par exemple, ce pétale devient pour lui un talisman, et il est émerveillé. Pourtant, qu'y a-t-il dans ce pétale ? Rien, peut-être. Mais lui, en le respirant, sent les fluides de la jeune fille, il sent son âme, sa pensée, il se voit devenir pour elle un poète, un chevalier, un conquérant. Ils ne s'embrassent même pas, mais les moindres choses, un regard seulement, un serrement de main suffisent pour les faire vivre des jours et des jours dans le souvenir de ces

moments, comme s'ils possédaient dans leur âme l'univers entier. Mais quand ils commencent à se rapprocher physiquement, à prendre des doses allopathiques, ils n'éprouvent plus ces sensations subtiles, parce qu'au-dedans il y a quelque chose qui s'émousse, qui diminue. Alors, pour avoir encore quelques sensations, ils doivent augmenter la dose, multiplier les aventures. Mais ils perdent le goût, comme ceux qui prennent chaque jour et plusieurs fois par jour des repas plantureux. Ce sont des goinfres qui ne savent pas véritablement apprécier la nourriture.

Comme les humains ne connaissent pas ces lois, ils se font beaucoup de mal. Dans leur amour ils doivent revenir vers les doses homéopathiques car ce sont les plus efficaces. Pourquoi? Parce qu'elles sont senties par les corps subtils. Dans ces corps subtils il y a davantage d'espace entre les particules et elles ont donc plus de possibilités pour vibrer. Les doses homéopathiques touchent les corps subtils alors que les doses allopathiques touchent uniquement le corps physique : en effet, pour le toucher, il faut lui donner de grandes doses, mais à ce moment-là les autres corps ne réagissent pas. C'est une loi. Les doses homéopathiques n'agissent pas tellement sur le corps physique, parce que les particules du corps physique sont trop

compactes, trop pressées les unes contre les autres. Pour les toucher, il faut leur donner des doses massives. Tandis que les corps éthérique, astral et mental qui sont ténus, subtils, sont touchés par les doses homéopathiques.

Vous direz : « Mais comment ces doses peuvent-elles toucher ensuite le corps physique ? » Par l'intermédiaire des autres corps. Vous en avez des quantités d'exemples dans la vie quotidienne. Qu'est-ce qu'un regard, une parole ? Une dose homéopathique. Vous avez reçu un regard de haine, on vous a dit un mot cruel, et voilà que vous êtes au lit presque. Pourtant, on ne vous a ni battu ni blessé ! Alors comment se fait-il que le corps physique soit malade et presque anéanti ? C'est par l'intermédiaire du corps astral et du corps mental. Cette parole ou ce regard a provoqué en vous un tel sentiment de désolation ou d'horreur que cela s'est reflété sur le corps physique. Ou au contraire, vous êtes épuisé, sans force... un ami vient vous voir et vous dit quelques mots gentils accompagnés de regards chaleureux, et vous voilà sur vos pieds ! Il vous a donné des doses homéopathiques que vos corps subtils ont reçues et transmises au corps physique. A ce moment-là, certains courants et certaines communications se sont rétablis et vous êtes debout.

Mais revenons au cœur et à l'intellect. L'intellect qui travaille sur le monde objectif possède, nous avons dit, cinquante pour cent de la vérité. Pourtant, si on considère son importance, c'est au cœur qu'il faut donner un plus grand pourcentage, c'est-à-dire au sentiment, à ce que l'on vit, parce que vivre les choses est beaucoup plus important que les apprendre ou les lire... Vivre est plus important que s'instruire. Par l'intellect vous connaissez évidemment beaucoup de choses, mais elles restent théoriques, superficielles, elles ne touchent pas la profondeur de votre être. Ce que vous apprenez intellectuellement s'enregistre dans certaines couches de votre cerveau, mais ces couches sont superficielles, et très vite, vos connaissances s'effacent, elles vous quittent et vous oubliez. Regardez tout ce que vous avez oublié des livres que vous avez lus ! Et pourtant, c'était enregistré... Oui, mais à la surface, et tout ce qui est à la surface, il est facile de l'effacer. Mais prenez maintenant quelque chose que vous avez vécu, que vous avez senti, que vous avez goûté, toute la vie quoi qu'il arrive vous ne pourrez plus l'oublier, c'est impossible ! Pourquoi ? Parce que c'est enregistré dans des couches plus profondes, au cœur de votre être.

Et les neuf-dixièmes de l'humanité se promènent à la surface de l'existence : ils ne vivent pas,

ils ne sentent pas... je veux dire qu'ils ne vivent pas ce qui est essentiel. Ils le lisent, ils en discutent, mais ils n'en font pas véritablement l'expérience. Il faut vivre les choses, c'est à ce moment-là qu'elles resteront en vous pour l'éternité. Oui, les seules choses que vous pouvez emporter avec vous et qui ne s'effaceront pas, même après la mort, ce sont celles que vous avez vérifiées vous-mêmes, par votre propre vie, par votre âme, par votre cœur. Tout le reste, ce que vous avez appris dans les universités et dans les livres, quand vous partirez de cette terre, vous le laisserez ici. Vous ne pourrez pas transporter ce savoir parce qu'il n'est pas le vôtre, parce qu'il n'est pas devenu votre chair. C'est le savoir des autres, vous l'avez pris ou on vous l'a prêté, et alors il vous quitte, vous ne pouvez pas l'emporter. Et quand vous reviendrez sur la terre, vous ne pourrez pas non plus en disposer à la naissance, vous devrez recommencer à aller dans les écoles, à lire des livres, à apprendre... Alors, quelle perte de temps, quelle perte d'énergie!

Voilà comment les humains sont obligés de recommencer d'une incarnation à l'autre les mêmes apprentissages. Ils ne peuvent plus se souvenir de ce qu'ils avaient appris dans les autres incarnations parce qu'ils l'avaient appris d'une manière intellectuelle, superficielle, extérieure. Tandis que les Initiés tâchent de choisir

l'essentiel et de le vivre. Et ils rejettent tout le reste, parce qu'ils savent que même s'ils ne le rejettent pas consciemment et volontairement, ils seront de toute façon obligés de le rejeter un jour en quittant la terre. En vivant votre savoir, en le goûtant, en le vérifiant, en le pratiquant jusqu'à sentir qu'il devient votre sang, votre quintessence, ce savoir devient vraiment vôtre, rien ni personne ne peut vous l'enlever. Et même quand vous reviendrez sur la terre, vous ramènerez ce savoir, vous ne recommencerez pas depuis le début, mais vous continuerez à lui ajouter du vrai savoir.

Maintenant, je ne veux pas dire qu'on ne doit ni lire, ni étudier... Si, il faut. Parce que regardez aussi ce qui se passe quand vous venez ici, dans une Ecole initiatique. Tout d'abord, vous apprenez, car vous ne pouvez évidemment pas sentir et goûter les vérités qui vous sont présentées si vous n'en prenez pas d'abord connaissance. Mais la différence, c'est qu'on vous incite à mettre l'accent sur la vie. Alors là, tout change : on ne vous pousse plus à ramasser et entasser toutes sortes de choses hétéroclites et inutiles pour devenir un bureau de renseignements. On vous donne des matériaux, bien sûr, c'est-à-dire on vous instruit ; mais c'est à vous ensuite de choisir ce qui vous convient le mieux, ce qui est le plus en affinité avec votre nature, votre tempéra-

ment, et surtout, c'est à vous de le vivre afin de construire en vous quelque chose d'essentiel.

Mais en général, les humains ne construisent rien avec leur savoir ; il est éparpillé dans leurs armoires, dans leurs bibliothèques, et c'est tout. Voilà encore un défaut, une lacune que je relève chez tous les lettrés. Ils ne construisent rien avec leur savoir. Ils sont journalistes, ils sont écrivains, ils sont professeurs, et évidemment, avec ce qu'ils savent, ils fabriquent un peu quelque chose, ils écrivent des articles ou des romans, ils instruisent des élèves, mais ils ne construisent pas leur propre bâtiment, leur propre temple, c'est-à-dire leur propre avenir.

Dans tout le savoir que je vous donne, c'est à vous de choisir les matériaux, quelques méthodes. Je suis obligé d'étaler sur la table toutes sortes de fruits et de légumes – symboliquement parlant – et c'est à vous de prendre ce qui vous plaît et qui convient à votre estomac. Si je vous présente une quantité de choses, cela ne veut pas dire que vous devez tout manger et vous rendre malades... Non, prenez seulement trois ou quatre exercices ou méthodes, pratiquez-les toute la vie et elles donneront des résultats beaucoup plus fantastiques que si vous en essayez des milliers. C'est ainsi que j'ai fait, moi : je me suis arrêté sur quelques vérités. Mais alors j'ai choisi celles qui embrassaient tout le reste, qui sont au

cœur de tout, et en les pratiquant, je touche l'univers tout entier. Je ne m'éparpille pas, parce que je sais qu'en s'éparpillant on n'arrive à rien.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'insiste tellement pour que vous appreniez à sentir les choses, à les goûter et ensuite à les pratiquer, à les réaliser, à ne pas rester toujours seulement à la surface, dans le domaine objectif.

Décidez-vous donc à vivre les grandes vérités que l'on vous donne ici, parce que, si vous ne voulez pas les vivre, vous ne pourrez pas les emporter avec vous, et en revenant dans une prochaine incarnation vous serez obligés de recommencer à zéro. Certains virtuoses, par exemple, jouent la musique sans la vivre profondément, intérieurement ; donc, quand ils reviendront sur la terre, bien qu'ils aient été de grands musiciens dans le passé, ils devront recommencer leur apprentissage depuis le commencement. Tandis que les musiciens qui ont vécu la musique, emportent leur talent avec eux, et quand ils reviennent sur la terre, à cinq ou six ans déjà ils composent, comme Mozart. Et il y en a d'autres qui sont mathématiciens dès leur très jeune âge parce que, dans une incarnation antérieure, ils ne s'étaient pas contentés d'étudier les mathématiques intellectuellement, ils les avaient vécues... Vous êtes étonnés que l'on puisse vivre

les mathématiques? Non, il ne faut pas être étonné. Tout ce qui est le plus abstrait, tout ce qui est le plus éloigné de nous, nous pouvons le vivre, oui, le vivre, le toucher, le goûter, le réaliser. Mais les gens ne vivent pas, ils balbutient les choses, ils les étudient un peu, mais ils ne les vivent pas; et alors ils ne les connaissent pas. C'est comme quelqu'un qui parle de l'amour, qui écrit des livres sur l'amour alors qu'il n'a jamais vraiment aimé: il ne sait rien du tout. Quand il tombera amoureux, il ne pourra peut-être rien écrire, mais il saura ce que c'est que d'aimer.

Le secret de la véritable intelligence, c'est de comprendre, de sentir, et d'agir ensuite d'après cette compréhension large, vaste, profonde et d'après cette sensation qui ne trompe jamais. La véritable intelligence, c'est l'intuition, car l'intuition n'a pas besoin de faire des recherches et des calculs, elle est instantanée, elle voit d'un seul coup, elle pénètre d'un seul coup, et elle vous communique ses découvertes. L'intuition est à la fois une sensation et une compréhension: on sent les choses et en même temps on les comprend. Donc, c'est une intelligence supérieure qui possède le premier élément indispensable: la vie. Et quand on a cette intelligence, quand on l'aime, quand on croit en elle, quand on l'admire, là où tout le monde se casse la tête,

on comprend immédiatement. Oui, dès qu'on commence à découvrir la réalité telle qu'elle est, avec ses deux faces : le côté objectif et le côté subjectif, on est étonné de voir combien tout est tellement simple.

VIII

DE L'INTELLECT A L'INTELLIGENCE

La plupart des humains ont l'habitude de se laisser guider par leurs impulsions. En soi, ce n'est pas mauvais, mais en obéissant ainsi à des forces instinctives ils se conduisent comme des animaux. Or, si au cours de l'évolution, l'homme est devenu un être doué de pensée et de raison, ce n'est pas pour rester par son comportement dans la région des animaux. Vous direz : « Mais est-ce qu'il n'y a pas des moments où l'on peut s'abandonner à certaines impulsions ? » Si, bien sûr, et nous allons voir dans quelles circonstances.

A l'origine, l'homme était un pur esprit créé à l'image de Dieu, il vivait dans le sein de l'Eternel, mais au cours de sa descente dans la matière, ce qu'il avait vécu ainsi dans la paix, la béatitude et la lumière s'est presque enterré en lui, il l'a oublié. Pourtant cette expérience est restée inscrite dans cette région que les Initiés

appellent la superconscience : c'est la région de l'avenir et du passé lointain, mais beaucoup plus lointain encore que le passé que nous avons en commun avec les animaux : le passé de notre vie dans le Paradis. Pour que ce monde sublime puisse maintenant apparaître à la surface et s'exprimer, il faut que l'homme se laisse aller à certaines impulsions, mais évidemment tout un travail préalable d'organisation et de purification intérieures est nécessaire pour ouvrir quelques chemins jusqu'à cette région; c'est seulement à ces conditions qu'il déclenchera des courants divins qui sont pure lumière, pure musique, pure inspiration... et il pourra s'abandonner librement à ces courants. C'est ce que font les grands génies, les grands créateurs : peintres, poètes, musiciens... Ils s'abandonnent aux forces supérieures dont ils se laissent imprégner. Mais auparavant, bien sûr, ils ont travaillé, ils se sont exercés pour que les courants d'en haut puissent passer à travers eux.

Dans l'état actuel de votre développement, il est préférable que vous ne vous abandonniez pas à vos impulsions mais que vous les contrôliez, les maîtrisiez grâce à un travail de l'intellect. Car c'est cela la véritable fonction de l'intellect : contrôler, maîtriser certaines impulsions animales qui étaient peut-être bonnes dans le passé, mais qui sont mauvaises aujourd'hui. Pour n'importe

quel métier on vous demande la maîtrise ; on ne confie pas des machines et des appareils à quelqu'un qui est incapable de les contrôler. Alors pourquoi ce ne serait pas la même chose pour tout ce qui se passe dans votre for intérieur ? Vous devez vous habituer à réfléchir, à analyser les mobiles de vos actes afin de faire un triage et ne garder que ce qui est utile et bénéfique pour vous-même et pour les autres. C'est cela le travail de l'intellect, et une fois ce travail fait, vous pourrez donner une possibilité de manifestation à toutes ces forces qui vous dépassent, et vous deviendrez des conducteurs du Ciel, des expressions de la Divinité. L'intellect aura toujours à faire ce travail d'organisation, de clarification, d'harmonisation pour que l'homme puisse être utilisé par les courants divins.

Pour le moment, bien sûr, ce n'est pas ainsi que l'intellect est considéré. Depuis qu'ils se sont aperçus que grâce à sa puissance ils peuvent explorer la matière et donc agir sur elle, les humains cultivent cette puissance comme s'il n'y avait rien au-dessus, et c'est ainsi qu'il y a dans le monde beaucoup de gens très instruits, très doués intellectuellement. Mais voilà, maintenant, la question qui se pose c'est de savoir pourquoi, malgré toutes ces acquisitions et connaissances, les humains ne se sont pas améliorés. Au contraire même, il y a de plus en plus de

délinquants, de malfaiteurs, de malades mentaux. On cultive partout la haine, la méchanceté, l'agressivité, la violence. Et partout de plus en plus ce sont les désordres, les révoltes, les guerres. Oui, on ne peut pas ne pas se poser la question : comment se fait-il que l'intellect soit impuissant devant ces manifestations, et même les favorise ?

On voit quantité de gens extrêmement instruits dans tous les domaines, mais qui continuent à vivre de façon aussi désordonnée, malhonnête et criminelle que les ignorants, ou même pire encore parce que leur savoir leur donne plus de possibilités de réussir dans leurs entreprises. Un point essentiel leur a échappé : en développant énormément l'intellect, la capacité de connaître, ils n'ont pas éprouvé la nécessité de cultiver aussi une faculté susceptible de vivifier leur savoir. Et maintenant, le monde entier est pris dans l'engrenage, même les spiritualistes ; ils se sont tellement intellectualisés qu'ils n'ont plus aucune véritable vie spirituelle, aucun rayonnement, ils sont incapables d'éveiller le côté divin chez les autres. Ils sont froids, figés, car telle est la nature de l'intellect : il est froid, il n'est pas vivant, il n'est pas animé.

L'instruction est une bonne chose, mais elle ne peut pas sauver le monde, au contraire, car plus on pousse les humains dans cette direction,

plus ils utilisent leurs connaissances pour dominer les autres, les asservir, s'imposer à eux. Regardez comment se conduisent tous ces gens capables et instruits. Vous direz : « Oh, c'est parce qu'ils ont une nature mauvaise. » Non, toute la faute est à l'instruction qu'ils ont reçue ou plutôt à son orientation erronée parce que, justement, elle renforce leur nature inférieure. Oui, tout ce que l'on apprend aux gens, ils peuvent l'utiliser comme matériaux ou comme instruments pour servir leur nature inférieure ; on ne leur donne aucune connaissance qui leur permette de travailler sur cette nature inférieure pour la dominer. On leur fournit des armes sans leur donner l'idéal de s'améliorer, et alors, évidemment, ils s'en servent pour satisfaire leurs appétits les plus grossiers.

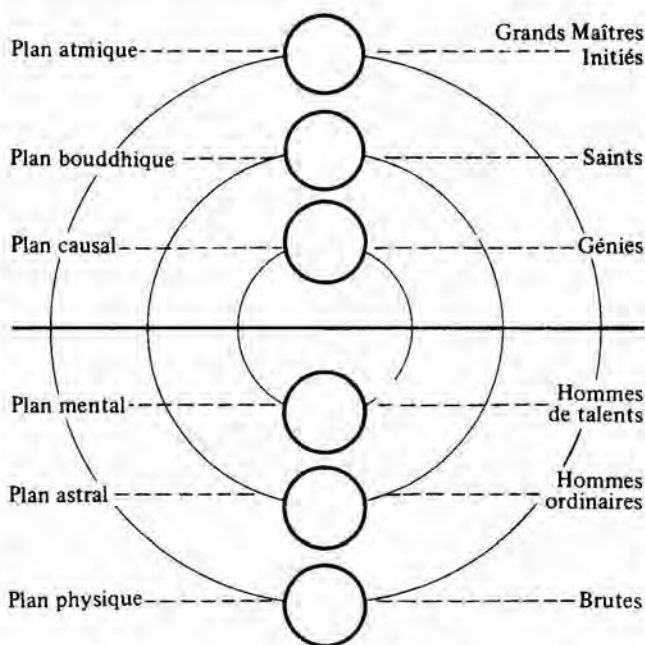
C'est extraordinaire de voir comment l'instruction agit sur la majorité des humains : ils se considèrent déjà comme des êtres supérieurs et ils deviennent orgueilleux, hautains, ambitieux, froids. Eh bien, c'est très mauvais, cela. Même si vous connaissez toutes les sciences de la terre, vous devez vous montrer simple, chaleureux, accueillant.

Comment ne pas voir que c'est le développement excessif de l'intellect qui amènera la ruine de l'humanité ? Je connais l'histoire de l'espèce humaine, et je sais que plusieurs humanités ont

déjà disparu de la terre parce qu'elles avaient pris le même chemin que nous aujourd'hui : trop de facultés intellectuelles, trop de connaissances, et pas assez de qualités spirituelles. Voilà pourquoi elles n'ont pas pu subsister. Un savoir qui n'est pas vivifié par l'esprit ne peut qu'entraîner la destruction.

J'ai rencontré dans ma vie des personnes très douées. J'étais vraiment en admiration devant ce qu'elles étaient capables de faire, mais voilà que rien ne leur paraissait plus important que de cultiver leur talent, et c'est là, à mon avis, qu'elles étaient limitées. Avoir du talent, c'est très bien, mais il ne faut pas s'arrêter là.

On peut classer les humains en six catégories : la brute proche de l'animal ; l'homme ordinaire ; l'homme de talent ; le génie ; le saint ; et enfin le Maître, l'Initié qui est proche des degrés angéliques. L'homme de génie est bien au-dessus de l'homme de talent, oui, mais le saint est supérieur au génie car il possède la pureté et l'amour, ce qui n'est pas toujours le cas des génies. Et un Maître ? Pourquoi un Maître est-il au-dessus d'un saint ? Le saint est pur, il vit dans l'amour céleste, mais il ne possède pas nécessairement le savoir et la puissance, alors qu'un Maître est déjà un saint, mais il a développé aussi le savoir et les pouvoirs.



Développer ses talents ne suffit pas car, vous pouvez le voir sur le schéma, les talents sont encore du domaine de la personnalité, et même on peut dire que pour la majorité des humains, les dons intellectuels et artistiques ne sont que l'occasion d'entretenir la personnalité. Il faut aller plus loin et vouloir développer les qualités qui feront de vous un génie, un saint, un Initié. Donc avoir du talent ne doit pas être votre idéal. Votre idéal doit être le plus haut idéal : devenir

comme le soleil, faire jaillir la vie, éveiller, inspirer et fertiliser les créatures comme le soleil...

Le malheur des humains, c'est qu'en cultivant leur intellect ils ont coupé le lien avec le monde supérieur et cette rupture a fait d'eux la proie des forces obscures du subconscient dont ils reçoivent sans cesse les impulsions nocives. Car le subconscient, c'est ce monde animal où les humains ont vécu des millions d'années en se dévorant et en se massacrant les uns les autres. Il faut sortir maintenant de cette région de la subconscience. Il faut même sortir de la région de la conscience parce que, là aussi, l'homme est influencé par le monde inférieur, et l'intellect travaille seulement pour satisfaire les besoins inspirés par ce monde inférieur. Abandonné à lui-même, l'intellect ne peut pas travailler pour un idéal de noblesse et de générosité, mais seulement pour arranger les affaires de la nature inférieure.

Devant les problèmes de l'existence, l'intellect n'est pas suffisant. Il est capable de réfléchir pour se rendre compte de ce qui se passe, mais pas pour trouver une véritable solution. Ses solutions sont toujours très inférieures: ruser, rouler les autres, les évincer, les détruire pour s'affirmer soi-même. C'est pourquoi l'intellect n'est pas encore l'intelligence, il est trop égoïste,

trop limité. La véritable intelligence commence au moment où l'homme, ayant appris à lier son intellect au monde supérieur de la superconscience, est capable de maîtriser ses pensées et ses sentiments et de les utiliser pour le bien du monde entier.

Tous les êtres qui ont su travailler dans ce sens ont été capables de réalisations sublimes, ce sont certains philosophes, savants ou artistes, mais surtout les Initiés, bien sûr. Tous les autres, les guerriers et les conquérants qui ont dévasté le monde, il faut les oublier, il faut les effacer, là l'histoire ne perdra pas grand-chose, et s'arrêter seulement sur ceux qui étaient en contact avec ce monde supérieur d'où ils ont reçu des inspirations pour faire progresser l'humanité.

Donc, retenez bien ceci : il est normal que l'homme utilise son intellect pour accumuler des connaissances qui lui permettront d'agir sur la matière ; mais ce qui doit inspirer son activité, c'est la volonté de faire descendre les courants célestes de la superconscience jusqu'à la conscience, et même jusque dans le subconscient afin que le subconscient soit nettoyé, purifié, et les fauves jugulés. C'est alors seulement que l'intellect devient véritablement l'intelligence.

IX

LA VÉRITABLE ILLUMINATION

Les disciples d'une Ecole initiatique apprennent à arrêter la pensée afin de pouvoir aller dans d'autres régions, beaucoup plus loin, beaucoup plus haut, goûter des sensations sublimes de ravissement et d'extase. Les sages de l'Inde disent que l'intellect est l'assassin de la réalité, et c'est vrai : avec l'intellect il est impossible de connaître la réalité. On connaîtra peut-être une multitude de détails à la surface, mais jamais la réalité, la quintessence. C'est au cœur qu'il est donné la faculté de pénétrer la réalité.

La surface et le cœur des choses... le monde objectif et le monde subjectif... Ces deux côtés existent, l'intellect est prédestiné à explorer le monde objectif, et le cœur le monde subjectif. Mais quand les Initiés parlent du cœur, ce n'est pas du cœur physique ni même du sentiment. Quand les Initiés parlent de l'intelligence du cœur, ils parlent de l'âme avec toutes ses facultés

de sentir la réalité des choses, d'atteindre leur quintessence. Sinon, évidemment, la sensation ne peut pas être un critère sûr. Combien de gens ramènent tout à leurs propres sensations. Ces sensations ont bien sûr une réalité, mais elles ne concernent que leur cas particulier, elles sont donc partielles et même souvent erronées et maladives. Quant à ceux qui ne réagissent qu'avec leur intellect, ils n'ont de la réalité aucune expérience. On ne peut donc avoir confiance ni dans les uns ni dans les autres.

Pour la Science initiatique, il existe deux sortes de pensée et deux sortes de sentiment, l'une inférieure et l'autre supérieure. Dans le plan causal qui est au-dessus des plans astral et mental, la pensée et le sentiment sont confondus, il est possible en même temps de sentir et de comprendre. Voilà une vérité inaccessible pour la plupart des humains, qui ne connaissent de leur propre structure que certaines manifestations du corps physique, du corps astral et du corps mental inférieur. Qu'il y ait des possibilités supérieures de penser, de sentir et d'agir, ils n'en ont aucune idée. Seul, celui qui a fait des expériences dans ce domaine, qui a vécu des extases, connaît cet état où la pensée s'arrête, tandis que s'éveille une autre faculté qui est en même temps une sensation et une compréhension, mais sans l'intervention de la pensée.

Pour moi, tout cela est très clair parce que le Ciel m'a donné la possibilité de vivre ces états : j'ai touché, j'ai senti, j'ai compris. Là où la difficulté commence, c'est quand on veut expliquer ces expériences qui sont des minutes de vie d'une autre dimension. Il est impossible de les faire comprendre. Mais je veux au moins que vous compreniez une chose, c'est que vous ne devez pas vous imaginer que par l'intellect seul vous connaîtrez la vérité. Il faut aller maintenant éveiller un intellect supérieur, qui n'est plus à ce moment-là l'intellect, mais l'esprit. De même que pour sentir en plénitude, ce n'est plus seulement le cœur qu'il faut éveiller, mais l'âme.

La majorité des humains se débattent entre leur cœur et leur intellect sans comprendre qu'ils sont utiles, nécessaires mais qu'ils sont insuffisants et qu'il faut développer une troisième faculté : l'intuition. L'intuition est en même temps une intelligence et une sensibilité, mais une intelligence et une sensibilité à un niveau supérieur. L'intuition vous révèle toute la vérité et elle est supérieure à la clairvoyance. Car la clairvoyance ne vous apporte rien d'autre que la vision objective du plan astral ou mental : vous voyez et vous êtes terrifié ou émerveillé, c'est tout. Tandis qu'avec l'intuition vous ne voyez rien, mais vous comprenez les choses comme si vous les voyiez cent fois mieux, et vous les vivez,

vous les sentez. L'intuition est donc supérieure à la clairvoyance, et c'est elle qui donne l'illumination.

Cette illumination, certains spiritualistes, surtout en Orient, essaient d'y parvenir en faisant le vide. Je veux bien croire que certains réussissent, mais quand j'étais au Japon, j'ai habité pendant quelque temps dans un monastère bouddhiste sur la montagne, non loin de Tokyo, et là j'ai observé la vie des moines, leurs méditations et leurs exercices. Mes moyens d'investigation sont peut-être limités, c'est entendu, mais autant que je pouvais, avec les moyens du bord, en participant à toutes leurs activités, j'ai vu que malheureusement le vide tel qu'ils le comprenaient était vraiment du vide. Je ne veux pas critiquer, mais d'après ce que j'ai appris de la véritable Science initiatique, le vide ne doit pas être un but en soi. On doit faire le vide pour recevoir la plénitude, et cette plénitude doit se refléter sur le visage, et dans toute l'attitude du disciple ou de l'Initié.

Donc, quand j'étais dans ce monastère bouddhiste au Japon, je participais aux méditations qui avaient lieu le matin très tôt, et le soir aussi. J'étais toujours étonné de constater qu'après ces méditations, qui étaient très longues, on ne voyait aucun changement sur le visage des moines, aucune lumière, rien. Est-ce

qu'ils étaient fatigués ? Est-ce qu'ils étaient saturés après des années de pratique ? Je ne sais pas. Mais pour moi, quand on médite, quand on entre en contact avec le monde divin, s'il n'apparaît sur le visage rien de nouveau, rien de vivant, de lumineux, d'expressif, eh bien, c'est que cette méditation était inutile. Je le répète, le vide n'est pas un but. Il doit servir à attirer la plénitude.

Le vide est la manifestation du principe féminin, et la plénitude la manifestation du principe masculin. Donc, si les deux ne sont pas ensemble, c'est raté. Vous avez une pierre de silex (c'est le principe féminin) et vous frappez dessus avec un morceau de fer (le principe masculin). Tant que les étincelles ne sont pas capables d'enflammer le bois ou le papier, c'est raté. Combien de méditations sont ratées de cette façon ! Vous voyez, les deux principes masculin et féminin me révèlent tous les mystères de l'univers. Quand je veux connaître quelque chose, je les appelle : « O vous, les deux principes, Eternel féminin, Eternel masculin, venez m'éclairer ! » et ils m'expliquent tout.

J'insiste : le vide doit servir à attirer la plénitude, sinon ce vide est inutile, et non seulement il est inutile mais il est dangereux. Certains s'imaginent que dans cet état de vide, de passivité, ils vont recevoir la Divinité. Non, lorsqu'on

est passif, il n'est pas du tout sûr que ce soit la Divinité que l'on reçoive, mais des entités négatives du monde invisible qui, voyant là un bonhomme tellement faible et sans protection, se réjouissent de trouver une demeure où entrer s'installer. Oui, car celui qui s'abandonne sans avoir préalablement travaillé sur le principe actif et dynamique pour se protéger est à la merci des pires entités.

Quand vous méditez vous devez commencer par être calme, paisible, pour vous détendre, vous apaiser. Ensuite, au bout de quelques instants, vous devenez actif, dynamique, vous vous concentrez et vous projetez vos pensées et vos sentiments dans la direction que vous avez choisie et vous les intensifiez pour créer en vous un état de dilatation, d'émerveillement... A ce moment-là, oui, vous vous arrêtez pour faire le vide, et vous ne pensez plus, vous sentez seulement. Dans ces conditions vous ne risquez rien. Etant donné que vous avez rendu votre être actif et rayonnant, les entités malfaisantes qui se présentent dans l'espoir de se faufiler en vous pour se nourrir et vous épuiser, sont tenues à distance. Pour pouvoir faire le vide sans danger, il faut tout un travail de purification préalable. Sinon, que voulez-vous attirer si vous n'avez pas travaillé sur la pureté, sur la lumière? Toutes les impuretés au-dedans attireront des indésirables!

Il y a trop de gens qui demandent de recevoir le Ciel sans avoir appris et pratiqué le renoncement, le sacrifice. Si c'était si facile ! Ils veulent avoir le Ciel tout de suite, tous les dons, toutes les qualités en ne faisant rien d'autre que le vide. Eh bien, le vide est la chose la plus dangereuse si on ne sait pas comment se préparer pour que le vide attire le plein.

Il faut commencer par développer en soi l'activité et le dynamisme, ensuite on peut se permettre d'explorer sans danger les domaines de la passivité, de la médiumnité, de la clairvoyance, parce qu'à ce moment-là on sera protégé. Mais s'abandonner comme ça à faire le vide, en s'imaginant que le Saint-Esprit viendra... Quelqu'un viendra, oui, mais il n'est pas sûr du tout que ce soit le Saint-Esprit ! Si vous n'avez pas fait préalablement un travail énergétique de purification dans votre for intérieur, comment voulez-vous que le Saint-Esprit vienne s'installer en vous ? Le Saint-Esprit ne s'installe pas dans un marécage. Ce sont les entités inférieures qui viendront, parce qu'elles sont attirées par une nourriture qui est là sous forme de passions, de convoitises, mais le Saint-Esprit, non. Le Saint-Esprit peut venir, mais après une longue purification, profonde, sincère, et quand il viendra, vous recevrez l'illumination.

X

LE CORPS CAUSAL

Pour obtenir des résultats dans le plan spirituel, il faut aller très haut sur la montagne. Cette montagne, c'est votre propre montagne, votre corps causal. C'est là qu'il faut monter pour échapper au brouillard et à la poussière. Le brouillard, la poussière, comme la montagne, sont évidemment des symboles. La «poussière», c'est ce qui assombrit l'intellect quand il a traîné sur tous les chemins. Le «brouillard» est produit par l'humidité du cœur qui se laisse aller à la sentimentalité et à l'émotivité exagérées et, lui aussi, empêche d'y voir clair.

Pour échapper à la poussière de l'intellect et au brouillard du cœur, il faut dépasser le plan astral et le plan mental pour monter dans le plan causal. C'est pourquoi, dans vos méditations, dans vos prières, essayez toujours de monter, de monter très haut, le plus haut possible. Et même pourquoi ne pas vous imaginer, justement, que vous gravissez une montagne ? Cette image vous amènera vers une autre montagne au-dedans de

vous, et vous atteindrez le sommet, le plan causal, où vous aurez de bien plus grandes possibilités pour réaliser vos pensées et vos désirs spirituels. Dans la Kabbale, Dieu est toujours appelé le Très-Haut, parce que symboliquement c'est toujours en haut qu'on est puissant, omniscient.

Seul celui qui construit sa demeure sur les hauteurs est à l'abri. C'est pourquoi Jésus a dit : «Construisez votre maison sur le roc». Le roc est un symbole du plan causal. Dans le plan causal vous êtes en sûreté, rien ne peut vous atteindre, car vous êtes très haut. Tandis que si vous construisez votre habitation dans le plan astral, où sont les passions, les tentations, les ébullitions, les éruptions volcaniques – ou bien dans le plan physique ou le plan mental – vous serez toujours vulnérable.

Cette idée, Jésus l'a aussi présentée sous une autre forme quand il a dit : «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le Ciel, où les vers et la rouille ne détruisent pas et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.» Je vous l'ai déjà expliqué, la rouille, les vers, les voleurs sont symboliques : la rouille est le symbole de ce qui nous menace dans le plan physique, les vers de ce qui nous menace dans le plan astral, et les voleurs de ce qui nous menace dans le plan men-

tal. Le disciple doit donc quitter les plans physique, astral et mental où il sera toujours exposé, vulnérable, pour entrer dans le plan causal. Seules les richesses amassées dans le plan causal resteront intactes pour l'éternité.

Combien de gens se plaignent qu'ils sont seuls, démunis, qu'ils ne peuvent compter sur rien ni sur personne ! Ils s'étaient imaginés que les autres seraient là à leur disposition et que lorsqu'ils auraient besoin d'eux ils les retrouveraient toujours à la même place, prêts à les écouter et à les aider. Mais voilà que les gens, comme les situations, se transforment. Alors le plus raisonnable est de les rencontrer, de les fréquenter, de les aimer, mais sans compter sur leur stabilité, sinon vous allez vivre dans des illusions, et tôt ou tard vous serez malheureux de constater que les choses ne se passent pas tout à fait comme vous l'aviez cru et espéré. Même vos enfants, il faut savoir d'avance qu'ils ne resteront pas comme ils sont et qu'un jour même ils vous quitteront. Si par hasard les êtres se conduisent comme vous le désirez, tant mieux, mais n'y comptez pas.

Pour ne pas avoir de soucis et de chagrins inutiles, il faut savoir que tout change, tout se transforme, et qu'on ne peut pas compter sur la stabilité de quoi que ce soit. Quand vous aurez compris cela, vous ne serez plus malheureux,

parce que vous ne laisserez plus votre capital dans une banque qui est déjà perdue d'avance, et dont on sait d'avance qu'elle fera faillite, mais vous travaillerez sur vous-même, pour vous développer, vous renforcer, vous éclairer, ce qui est la seule chose sûre.

La sagesse, c'est de ne compter sur rien d'extérieur à soi, ni ses parents, ni ses amis, ni ses possessions, mais de travailler sur l'étincelle divine que chacun porte en lui-même, pour obtenir un jour la véritable stabilité, le véritable bonheur.

C'est ce savoir que Jésus a résumé lorsqu'il a dit : « Construisez votre maison sur le roc. » Evidemment c'est symbolique, sinon même sur un roc une maison peut être détruite. Il voulait dire ceci : n'allez pas vous abriter dans le plan astral, dans les émotions, les sensations, les sentiments, car là, vous êtes à la merci des tempêtes, des orages, il n'y a aucune stabilité. Un jour vous avez un peu de joie, et le lendemain vous pleurez. Aujourd'hui vous avez embrassé quelqu'un et vous êtes content, le lendemain il vous a quitté et vous souffrez. Et le plan mental non plus n'est pas sûr. Quel crédit peut-on accorder aux échafaudages ou aux combinaisons de l'intellect humain ?

Le cœur doit être seulement un contre-poids à l'intellect. Il y a des gens qui ont complète-

ment supprimé les sentiments pour être seulement dans l'intellect, et c'est mauvais aussi car ils se dessèchent. Le cœur et l'intellect sont indispensables, mais d'abord il faut trouver une mesure entre les deux et ensuite essayer de vivre encore plus haut que l'intellect. Ne pensez pas que lorsque je vous conseille de ne pas toujours vivre dans le cœur, c'est pour vous amener à vivre dans l'intellect, non, car l'intellect n'est pas capable de résoudre tous les problèmes. Ni le cœur ni l'intellect ne sont prêts pour cela.

Il est impossible de se passer du cœur et de l'intellect, c'est entendu, mais au moins que votre «logement», votre abri, ne soit pas là. Votre maison doit être beaucoup plus haut dans le plan causal, et il faut donc tout simplement déménager, monter aux étages supérieurs.

Evidemment, déménager, ce n'est pas si facile parce que des générations et des générations ont construit leurs maisons dans les régions inférieures des plans astral et mental, et se sont habitués à vivre au milieu des passions, des affrontements. C'est terrible de voir dans quelles régions les humains se sont installés pour vivre ! Et ils s'imaginent ensuite qu'avec leur ignorance ils résoudront leurs problèmes... Non, dans ces régions il n'y a aucun moyen de résoudre les problèmes, elles sont trop exposées aux vents et aux orages. Très peu se sont installés là où il y a

l'intelligence, l'amour, la paix, pour avoir la liberté d'agir. Bien sûr, ils auront toujours à affronter les tourbillons et les tribulations de la vie, mais leur habitation, la vraie, n'est pas là : ils ont une résidence en haut.

Tant qu'on ne cherche pas à monter dans les régions supérieures, on trouve de quoi se révolter, crier, pleurer, surtout si on reste dans le plan astral. Pleurer, se lamenter ne résout rien. Mais combien de gens on voit plongés sans cesse dans leurs sentiments ! Ils les promènent à gauche, à droite, ils les présentent aux autres pour trouver la sympathie, la compassion, l'approbation par-ci par-là. Vraiment elle est très drôle, la nature humaine. Au lieu d'être toujours occupé avec ses sentiments, il faut déménager et aller s'installer dans cette région bénie qui est la raison pure, la sagesse pure, la lumière pure. Toutes les méthodes sont là, toutes les solutions sont là, mais il faut les chercher.

Et maintenant, si vous demandez pourquoi tant de bouleversements se produisent dans la vie de chacun, je vous dirai que c'est pour nous apprendre comment penser, sur quoi compter, sur quoi travailler... Donc, tout sert à nous amener vers une compréhension beaucoup plus large, beaucoup plus vaste, beaucoup plus véridique. Si vous ne voyez pas cela, vous resterez à souffrir. Mais si vous voyez que tout ce qui se

passé est une occasion pour monter beaucoup plus haut, pour vous ennoblir, vous renforcer, et surtout pour vous libérer, à ce moment-là au lieu de vous lamenter, vous serez heureux, vous remercirez le Ciel en disant : « O Seigneur Dieu, si c'était moi qui avais dû me décider à monter enfin jusqu'à Toi, je ne crois pas que ce serait arrivé dans cette incarnation, ni même dans la prochaine. Mon Dieu, que Tu es bon ! Tu veux me faire sortir des marécages où je pataugeais. Je Te remercie. » Et vous vous jetez sur toutes les occasions qui se présentent pour les comprendre avec la nouvelle lumière.

Au lieu de toujours amplifier les raisons de se plaindre et de se révolter, il faut s'habituer à réfléchir, à raisonner, à étudier, à déménager dans cette région supérieure qui est le plan causal, ce roc dont parle Jésus. « Bon, direz-vous, on va déménager, on va prendre une voiture pour installer tous nos bagages. » Moi, il me semble plutôt qu'il ne faut rien prendre parce que toutes ces affaires sont trop pesantes ! Il vaut mieux s'occuper de refaire d'autres objets, un autre mobilier avec une matière plus subtile, lumineuse, éthérique. Alors, abandonnez vos vieilles armoires Louis XIV ou Louis XV, abandonnez tout et installez-vous sur ce sommet où la matière est la plus solide et la plus résistante parce qu'elle est pure.

Vous direz : « Mais où trouver cette région ? » Dans l'Arbre séphirotique, le plan causal est représenté par la séphira Binah, la région des Vingt-quatre Vieillards dont parle saint Jean dans l'Apocalypse : « Je vis vingt-quatre trônes, sur ces trônes vingt-quatre Vieillards assis, revêtus de vêtements blancs et sur leur tête des couronnes d'or. » Ces Vingt-quatre Vieillards sont installés sur ces rocs immuables, les Trônes, d'où ils dirigent toutes les destinées.

Binah est la région de l'Intelligence divine. Si vous restez dans la région de Iésod, vous pouvez encore être victime des illusions et des brumes. Même la région de Hod, l'intellect, ou celle de Netzach, l'amour, ne doivent pas être votre demeure définitive. Il faut aller beaucoup plus haut, jusqu'à Binah, et amener là votre petite roulotte ou planter votre petite tente, si vous préférez. Car Binah, c'est vraiment la haute retraite dont parle le Psaume 91, quand il est dit : « Car tu es mon refuge, ô Eternel. Tu fais du Très-Haut ta retraite. »

Maintenant, bien sûr, il faut comprendre correctement. En approfondissant pour vous les paroles de Jésus, ou celles du Psalmiste, je ne vous engage pas à vous libérer de vos obligations envers vos proches. Vous êtes liés à des créatures, vous avez signé des contrats, et maintenant vous ne pouvez pas vous libérer sans avoir rem-

pli vos engagements. Quitter son mari ou quitter sa femme sous prétexte que l'on veut se libérer, non, ce n'est pas la solution, car on se crée ainsi de nouvelles dettes qu'il faudra payer dans une autre incarnation. On ne peut pas se libérer tant que l'on n'a pas payé tout ce que l'on devait. Tout le monde ne demande qu'à être libre, oui, mais il faut avoir des notions justes sur la liberté, sinon plus on veut se libérer, plus on s'enfonce. Se libérer n'est pas aussi facile que vous croyez. D'ailleurs, c'est quand on veut se libérer qu'on s'aperçoit souvent combien on est ligoté. On s'imaginait qu'en coupant des liens matériels, physiques, on serait libre... eh bien, non. Pour se libérer de certains souvenirs, pour se libérer de certaines empreintes, de certaines images, il faut quelquefois toute une vie et même parfois on n'y arrive pas. On s'est libéré physiquement d'une situation, mais intérieurement on traîne un fardeau écrasant...

Oui, on ne résout pas d'un seul coup tous les problèmes. Et même si vous décidez de déménager, combien de temps il vous faudra pour ce déménagement ? Vous verrez combien vous êtes attachés encore. Imaginez par exemple un poisson qui déciderait de quitter la mer ou la rivière pour aller s'installer sur la terre : il va mourir. Pour résister il aurait fallu qu'il se prépare des poumons, or il n'a pas de poumons. Pour démé-

nager, il faut aussi se préparer. Car en admettant même que vous ayez réussi à vous élever dans les régions supérieures, vous ne pourrez pas y rester si vous n'avez pas développé les facultés nécessaires, sinon à peine là-haut, vous voudrez retourner tout de suite sur la terre en disant : « Mais je m'ennuie ici ! Il n'y a pas de cigarettes, pas de bistrots, pas de boîtes de nuit, et j'ai envie de fumer, j'ai envie de boire, j'ai envie d'embrasser de jolies femmes. Je veux redescendre. » Pour pouvoir vivre dans les régions sublimes, il ne faut pas avoir tellement de besoins grossiers. C'est pourquoi tout le monde ne peut pas déménager. Même si on en prend certains et qu'on les déménage de force, ils déguerpissent tout de suite en trouvant que c'est insupportable.

Mais vous, tâchez tout de même de trouver le moyen d'aller installer votre demeure dans ces régions du plan causal. Depuis des millions d'années qu'ils sont sur la terre, les humains ont fait déjà toute une évolution, et si vous vous donnez la peine de vous exercer chaque jour, de méditer, de donner du travail à certaines cellules de votre cerveau, vous pouvez vous approcher du monde divin. Une fois habitué, vous irez toujours plus loin et vous aurez une vue plus vaste, plus large, plus profonde, plus limpide... jusqu'à ce que vous arriviez à vous installer définitivement dans ces régions bénies.

XI

LA CONSCIENCE

I

Ce que l'on appelle généralement la conscience peut être défini comme un lieu où tous les représentants de notre organisme physique et de notre organisme psychique sont convenus de se rencontrer. C'est un peu comme l'Organisation des Nations-Unies à Genève. Genève est une ville où les représentants des puissances du monde entier, amies ou ennemies, se donnent rendez-vous pour parlementer, régler certains problèmes et, au moins pour quelque temps, elle devient la conscience du monde : il y a des mises au point, des discussions, des décisions. De la même façon la conscience est une zone neutre, une zone franche où les éléments et les forces de toutes natures viennent s'exprimer autant que les circonstances le permettent, et dire leur mot. On peut aussi le comparer à un tableau ou un écran sur lequel vient s'afficher tout ce qui se passe dans ce monde qu'est l'être humain.

Suivant le degré d'évolution de l'être, la nature et le nombre de ces inscriptions sont évi-

demment différents. Supposez un village – c'était ainsi dans le passé – où le garde-champêtre vient faire des annonces avec sa petite trompette : les achats, les ventes, les décisions de la mairie... Les autres villages n'entendent rien de ces annonces. Mais supposez maintenant que les annonces soient faites dans le ciel en gigantesques lettres de feu où le monde entier pourrait les lire... La conscience peut être limitée aux annonces du garde-champêtre, mais elle peut avoir aussi les dimensions de l'univers.

Il arrive également que quelqu'un d'autre parvienne à projeter sa volonté et ses désirs sur votre écran et vous pousse à accomplir ses désirs sans même que vous vous en rendiez compte : vous croyez que c'est vous qui agissez, mais en réalité, c'est quelqu'un d'autre à distance qui vous envoie des ordres que vous exécutez.

Il est donc essentiel que l'homme soit instruit de la Science initiatique pour arriver à se rendre maître de sa conscience et ne pas se laisser influencer par toutes les forces qui viennent du monde entier, ni même par n'importe quelle force venant de son subconscient. Un Initié, par exemple, ne peut empêcher que certaines images, certaines suggestions obscures parviennent jusqu'à sa conscience pour essayer de le gêner dans son travail, mais il sait les éloigner. Tandis que la conscience d'un homme ordinaire est un

écran où toutes les impulsions les plus chaotiques viennent se manifester, de sorte qu'il n'arrive pas à vivre une vie indépendante : il est toujours harcelé, toujours piétiné, toujours en discussion et en guerre. Car le ventre, l'estomac, le sexe, le foie, le cerveau, le cœur ne cessent d'envoyer leurs représentants qui font chacun des réclamations différentes, et alors... quelle cacophonie !

Un Initié a compris que les intérêts de tous les différents corps et organes en lui doivent converger dans l'intérêt de l'être entier, alors il impose l'harmonie à tous ces représentants, et c'est ainsi que sa conscience devient superconscience. Chez les gens ordinaires, ce que l'on appelle conscience n'est souvent que la manifestation de la subconscience : tous les instincts héréditaires, toutes les tendances animales tentent continuellement de sortir pour se projeter sur l'écran de la conscience. C'est pourquoi quand le disciple commence à s'engager sur le chemin de l'Initiation, il doit s'attendre à des surprises. Il veut prier, être bon, pur, mais voilà un autre désir qui se met à crier en lui : « Ah, non, non, pas ça, moi je veux autre chose... » Alors, le pauvre, souvent il capitule. Mais s'il continue malgré tout à lutter contre ces désirs inférieurs, de plus en plus il arrive à se libérer, à devenir indépendant, il commence à vivre dans

la superconscience. Parce qu'il y a maintenant des créatures célestes qui lui envoient leur aide et leurs bénédictions et il se sent soutenu, éclairé, il sent que sa conscience commence à s'élargir, à s'éclaircir. Cela ne veut pas dire qu'il va pouvoir se couper brusquement du monde souterrain, non, mais en faisant des efforts, en implorant l'aide du monde divin, c'est comme s'il construisait une barrière entre lui et les régions inférieures, et rien ne peut plus détruire ces images d'une splendeur indescriptible qui viennent du Ciel.

Mais vous comprendrez mieux cette question de la conscience si nous nous reportons au schéma représentant les différents corps (p. 31). Nous l'avons vu, les corps physique, astral et mental correspondent à la nature inférieure, tandis que les corps causal, bouddhique et atmique correspondent à la nature supérieure. L'homme possède deux natures douées des mêmes possibilités d'agir, de sentir et de penser, l'une à un niveau inférieur et l'autre à un niveau supérieur, mais ces deux natures ne sont pas séparées l'une de l'autre. Comme le montre le schéma, chaque corps inférieur est lié au corps supérieur correspondant : le corps physique au corps atmique, le corps astral au corps bouddhique, le corps mental au corps causal. Et le but de l'évolution, c'est

que chaque corps supérieur finisse par s'incarner dans le corps inférieur qui lui correspond : c'est alors que l'être humain recevra l'illumination parce que la nature divine sera venue s'installer en lui. Quant à la ligne de démarcation entre les corps supérieurs et inférieurs, elle représente la conscience qui est comme un écran où viennent se refléter ces deux régions de la personnalité et de l'individualité.

Maintenant, toute la question c'est que, même quand il sait très bien où sont l'évolution, la libération, la maîtrise, la plupart du temps l'homme se laisse emporter par la personnalité. Pourquoi ? Parce que, précisément, le degré de conscience qu'il a atteint pour le moment est une formation de la personnalité. Il n'a pas encore atteint la superconscience qui est le degré de conscience propre à l'individualité. S'il avait cette conscience élargie qui caractérise l'individualité, il comprendrait que tous les êtres sont liés, qu'ils représentent une unité dans l'océan de la vie universelle où nagent les créatures, et il aurait des sensations différentes de celles qu'il connaît d'ordinaire, des sensations de joie, d'émerveillement, d'infini... Mais comme sa conscience est une fabrication de sa personnalité et qu'elle plonge ses racines dans les trois corps de la personnalité, elle est limitée. Autant nous avons des pensées, des émotions, des activités,

autant nous avons conscience de nous-mêmes. Mais cette conscience du moi est une conscience limitée, c'est une conscience de la séparativité, et le moi se sent toujours exclu du Tout, séparé des autres hommes et de la nature.

C'est pourquoi toutes les pratiques enseignées dans une Ecole initiatique ont pour but de permettre à l'homme d'établir des communications entre sa nature inférieure et sa nature supérieure. Une des pratiques les plus efficaces est l'identification avec une entité céleste : le Christ, le Seigneur, la Mère Divine... Vous direz : « Mais c'est de la folie ! » Malheureusement, oui, on a vu certains cas où cette identification mal comprise tournait à la folie. Entre un fou et un Initié, comme entre un fou et un génie, la distance n'est souvent pas très grande. Quelqu'un se prend pour le Christ et il est fou tout simplement parce qu'il voulait passer l'Initiation sans appliquer correctement les méthodes. S'il avait su les appliquer, il se serait réellement identifié au Christ. D'autres êtres, très évolués, y sont arrivés sans déséquilibre. La question est donc de connaître certaines règles, certaines méthodes que nous donnons ici.

Lorsque vous voulez passer de la conscience ordinaire à la superconscience, qui est représentée en nous par le Moi supérieur, c'est un si grand changement dans le for intérieur que si on

ne connaît pas les méthodes pour que tout se passe harmonieusement, il se produit de graves anomalies. C'est ce qui est arrivé avec beaucoup de mystiques, beaucoup de spiritualistes qui n'ont pas su travailler correctement : ils ne connaissaient pas la mesure ou les lois, et il s'est donc produit des troubles dans leur système nerveux, ou bien ils attiraient sans le savoir des entités nocives qui s'emparaient d'eux. C'est pourquoi maintenant on a tendance à considérer les spiritualistes comme un peu détraqués.

Il faut savoir que par sa façon de vivre et de travailler, l'homme se place sur la même longueur d'onde que certaines entités, et qu'ainsi il les attire. L'Initié égyptien qui, par la concentration, la récitation de formules, le port de vêtements ou même de masques voulait s'identifier avec le dieu Osiris ou le dieu Horus, devenait vraiment pour un moment l'incarnation de cette divinité : il arrivait à vibrer exactement à la même longueur d'onde et cette entité sublime parlait vraiment à travers lui, se manifestait à travers lui. Pour créer le lien, il faut se placer dans les mêmes conditions de vibrations. C'est une loi physique, et le fonctionnement de la radio est basé sur cette loi.

Les Initiés, qui connaissaient cette loi bien avant et bien mieux que les physiciens, et qui savaient qu'elle est non seulement valable dans

le plan physique mais aussi dans le plan psychique, spirituel, avaient donné à leurs disciples des méthodes pour vibrer à l'unisson avec telle ou telle entité et recevoir ainsi leurs messages. Cette entité pouvait même parler à travers eux, mais ensuite, quand on les faisait revenir dans leur corps, certains ne se souvenaient même pas de ce qu'ils avaient dit. C'est aussi, d'une certaine façon, ce qui se passe avec certains malades mentaux : sans le savoir, ils sont entrés en relation avec des entités ténébreuses ou des courants nocifs, et ils oublient ensuite complètement les actes insensés ou criminels qu'ils ont commis.

Mais revenons à la conscience. D'une manière générale on peut dire que la conscience est le reflet des préoccupations de l'homme, de sa façon de vivre, elle n'existe que comme une conséquence de tous les processus physiques et psychiques qui se déroulent dans l'être humain. Elle est un écran sur lequel se projettent les images de sa vie intérieure et extérieure. Si votre conscience est malheureuse, si elle est la proie d'angoisses et d'obsessions, il est inutile d'essayer d'échapper à ces angoisses et à ces obsessions tant que vous n'avez pas changé de vie. Sinon, c'est comme si, mécontent des images qui se projettent sur un écran, vous vouliez changer l'écran au lieu du film ! La conscience se manifeste au niveau du cerveau, mais elle est le résul-

tat du fonctionnement de toutes les cellules ; donc, c'est sur les cellules qu'il faut agir pour changer la conscience, et non sur l'écran qui, lui, n'y est pour rien.

Combien de gens se plaignent d'être tourmentés par certaines images, des cauchemars, des obsessions dont ils ne savent pas comment se débarrasser ! Ils ne se doutent pas que c'est eux-mêmes qui depuis plusieurs incarnations ont fabriqué ce film : la bobine a été donnée quelque part à un opérateur qui la projette maintenant sur l'écran de leur conscience. Toutes ces images qui tourmentent les êtres viennent de beaucoup plus loin. Ce n'est pas la conscience qui les fabrique, elle ne fait que servir d'écran, elle n'est pour rien dans tout ce qui passe de bon ou de mauvais. Le film est préparé depuis longtemps et il tourne : l'homme y voit de très beaux passages, puis des assombrissements. Comme il ne peut pas tellement changer les choses, il doit travailler sur un nouveau film. A la rigueur, si l'homme est intelligent, sa conscience peut lui faire voir la nécessité de demander d'autres films. Et c'est possible, car le Ciel est toujours prêt à procurer d'autres films. Ce qu'il ne fera pas, c'est de changer l'écran ; l'écran, lui, est suffisamment grand, suffisamment large, suffisamment bien préparé. Ce sont les images qui ne sont pas au point ; l'écran, lui, est ce qu'il est.

Prenons le cas d'un malfaiteur, un voleur ou un meurtrier. Sa conscience est sans cesse visitée par des inquiétudes : la police, la prison... Tout simplement parce qu'il a déclenché certains processus qui se reflètent maintenant sur sa conscience et il n'a plus la paix. Tandis que la conscience de celui qui n'a rien fait de mal n'a aucune raison d'être troublée par des craintes. C'est clair, dès qu'un homme commet quelque mal-honnêteté, sa paix est troublée, car sa conscience reçoit de tous les côtés des images inquiétantes, et même s'il veut l'apaiser, il n'y arrive pas. Car cela ne dépend pas de la conscience ; tant que rien n'est arrangé dans son comportement, sa conscience ne sera pas tranquille. Alors, vous voyez combien les humains sont ignorants, ils ne savent pas ce qu'ils doivent toucher pour améliorer la situation. Allez apaiser votre conscience et retrouver le sommeil si vous avez commis des crimes ! Vous serez toujours inquiet : « Quelqu'un doit m'avoir vu... quelqu'un doit me soupçonner... on va venir me chercher... » et vous ne serez plus tranquille quoi que vous fassiez. Voilà comment les gens se rendent malades.

Toutes les fautes que l'on commet mènent tôt ou tard vers la maladie physique ou psychique. Mais impossible de convaincre les humains ! Ils croient posséder un pouvoir formi-

dable sur eux-mêmes : ils feront n'importe quoi et ils seront tranquilles... Les pauvres, ils mesureront vite l'étendue de leur pouvoir. S'ils ont mal agi, quoi qu'ils fassent, ils n'arriveront pas à remédier à leur état psychique. Personne n'a réussi jusqu'à présent, personne. Même les mages qui commandent à toute la nature et à qui les esprits obéissent, s'ils commettent une erreur, tout leur pouvoir n'arrive pas à les sauver. Parce qu'il n'existe aucune puissance capable d'apaiser une conscience tourmentée, aucune, ça, je vous le dis.

Vous ne devez compter ni sur votre puissance, ni sur votre volonté, mais seulement sur vos actions droites, propres, honnêtes... Alors là, c'est fini, vous êtes libéré ! Mais dès que vous transgressez une loi, tous vos pouvoirs sont anéantis. Ils ne reviennent que si vous réparez les choses. Et justement, ce qui différencie les vrais mages des hommes ordinaires, c'est qu'ils réparent vite leurs erreurs. Voilà où est leur pouvoir : dans le fait qu'ils arrivent rapidement à réparer. S'ils ne réparent pas toutes leurs connaissances magiques ne sont pas suffisantes pour apaiser leur conscience. Mais dès qu'ils réparent, ils agissent indirectement sur la conscience, et le calme revient, la paix revient.

Il faut parler longtemps là-dessus, parce que ces vérités sont inconnues de la plupart des pen-

seurs. On a tellement lancé d'idées erronées sur la conscience qu'il est très difficile maintenant de rétablir la vérité dans la tête des humains. Une conscience tourmentée ne peut être apaisée de façon durable par des médicaments ou une cure psychanalytique. Il n'y a qu'un moyen vraiment efficace, c'est de réparer ses fautes.

II

L'homme, par sa conscience, est donc placé entre le monde inférieur et le monde supérieur. S'il n'est pas vigilant, si sa conscience n'est pas éveillée, ce sont les forces obscures du monde inférieur et particulièrement du plan astral qui cherchent à s'emparer de lui pour le broyer et le dévorer. C'est pourquoi il a été dit : « Donnez votre cœur à Dieu ». Oui, parce que c'est d'abord dans le cœur que se faufile le Malin. Le cœur correspond au plan astral, et comme le plan astral touche le plan physique, les forces obscures, souterraines, peuvent l'influencer plus facilement qu'elles n'influencent l'intellect et l'âme, et surtout l'esprit. Quoi que vous fassiez de mal, vous ne pouvez entraîner votre esprit. L'esprit est une étincelle qui ne peut jamais être ternie ou éteinte, elle est trop près de Dieu. Quand on parle du « mauvais esprit » de quelqu'un, en réalité il ne peut pas s'agir de son esprit. L'esprit ne participe jamais à quoi que ce soit de mauvais.

Mais on ne sait pas ce qu'est l'esprit car on le confond souvent avec l'intellect.

Le Seigneur vous demande votre cœur, mais vous ripostez : « Et pourquoi, Seigneur ? Mon cœur est pour tel ou telle... – Bon, j'ai compris, c'est entendu, dit le Seigneur, mais donne-le moi quand même, parce que tous tes malheurs et tes souffrances viennent de ce que tu gardes ton cœur pour toi et qu'il ne peut que te jouer de mauvais tours. » Combien d'êtres exceptionnels ont été entraînés par leur cœur dans toutes sortes de désordres et de folies ! Le cœur... personne n'est à l'abri des démons qui cherchent à s'emparer du cœur humain. C'est pourquoi vous devez chercher la protection céleste en donnant votre cœur à Dieu, et Dieu enverra ses serviteurs lumineux qui s'installeront en lui et travailleront à le garder à l'abri.

Mais de même qu'il ne doit pas se laisser aller à l'attraction du monde inférieur, l'homme ne doit pas non plus s'abandonner à celle du monde supérieur : il faut qu'il travaille avec les forces célestes, bénéfiques, mais sans perdre de vue l'équilibre qui doit régner entre le haut et le bas. Il est sur la terre et il ne doit pas la quitter prématurément. S'il coupe ses attaches avec la terre pour rejoindre plus rapidement le Ciel, il vivra peut-être dans l'immensité, dans la lumière, mais il ne remplira pas sa mission qui est de

travailler sur la terre par les moyens du Ciel. La conscience de l'homme doit être une conscience du centre à la limite des mondes supérieur et inférieur.

Cette idée de l'homme placé à la limite des mondes supérieur et inférieur, une tradition ancienne l'a exprimée par l'image de l'ange gardien qui se tient à sa droite et du démon qui se tient à sa gauche. L'ange le conseille, l'éclaire, tandis que de son côté le démon veut l'induire en erreur pour qu'il devienne sa victime. On peut se demander pourquoi cet ange et ce démon ne se prennent pas directement à la gorge : ce serait plus simple et celui qui resterait vainqueur s'emparerait de ce pauvre bougre d'homme. Et voilà que non : ils se respectent, ils s'estiment, ils se saluent : « Hé ! Bonjour, te voilà ? comment vas-tu ? » Le diable ne fait rien contre l'ange de la lumière, et l'ange non plus ne le foudroie pas. Parce qu'en réalité l'ange gardien et le diable sont des images qui expriment ces deux réalités d'un monde supérieur et d'un monde inférieur entre lesquels se trouve l'homme. C'est donc à lui de décider vers lequel il veut aller.

Pour exprimer cette idée, on peut prendre encore une autre image et dire que ce qui est au-dessous de nous et qui nous tente, c'est la lune, qui représente les instincts, le ventre, le sexe ; tandis qu'au-dessus de nous il y a le soleil qui

représente notre âme, notre esprit, Dieu. C'est toujours la même idée: le supérieur et l'inférieur, le Ciel et l'Enfer; et l'homme, par sa conscience, est entre les deux, avec la possibilité de s'élancer vers les hauteurs où de se laisser tomber dans l'abîme.

L'être humain étant constitué de plusieurs corps, il possède en réalité plusieurs consciences, et même dans le plan physique chaque cellule de son corps possède une conscience. Ce n'est pas seulement dans le cerveau que se trouve la conscience. Chaque cellule de chaque organe possède sa conscience propre – évidemment réduite – mais elle existe. Au plus bas de l'échelle, même les pierres, les rochers, les métaux possèdent une conscience, seulement elle ne se trouve pas en eux, mais très loin d'eux. Quant à la conscience des plantes, elle se trouve au centre de la terre, et pour parler aux plantes, pour qu'elles nous comprennent et qu'elles réagissent, c'est là qu'il faut aller les toucher. Les animaux non plus n'ont pas de conscience personnelle, mais une conscience collective en dehors d'eux. Chaque espèce possède une âme-groupe qui la dirige. L'homme est le seul en qui la conscience soit descendue individuellement. Pour les êtres de tous les autres règnes de la nature, la conscience reste extérieure. C'est pourquoi les animaux, par exemple, ont des périodes pour la

procréation, pour la ponte, pour les migrations, pour la mue, etc... parce qu'ils obéissent à une âme-groupe. Seuls les humains, bien qu'ils fassent partie de l'univers, ont un moi, une conscience individuelle, une volonté propre.

Je vous disais donc que chaque cellule de chaque organe a sa propre conscience. Oui, les cellules du foie, de la rate, des poumons, etc... ayant des charges différentes, des activités différentes, ont aussi des consciences différentes; mais comme elles sont liées les unes aux autres, exactement comme les animaux, elles ont des représentants, une âme-groupe qui est dans le cerveau. Toutes les cellules ont des représentants dans le cerveau pour transmettre leurs réclamations, exprimer leur contentement ou leur mécontentement. Exactement comme les citoyens qui élisent un député pour les représenter au Parlement ou les ouvriers qui choisissent un représentant syndical pour défendre leurs intérêts. Oui, c'est la même chose, parce que les humains ne peuvent rien inventer qui n'existe déjà quelque part dans l'organisme ou dans l'univers. Par l'intuition, les réminiscences ou le tâtonnement, ils sont obligés de retrouver des lois, des phénomènes déjà créés par l'Intelligence cosmique.

Dans la partie antérieure du cerveau se trouvent des cellules qui sont les représentantes

conscientes de tout le corps. Toutes les autres cellules du cerveau sont aussi les représentantes, mais inconscientes ou subconscientes. La conscience a pour siège quelques cellules en avant du cerveau ; tout le reste correspond à la subconscience. Par exemple, dans la partie postérieure du cerveau, le cervelet est le siège de la sexualité, et les cellules du cervelet ont aussi des représentants qui montent à la tribune pour réclamer, exiger. On éprouve souvent certains besoins sans en être conscient, c'est pourquoi beaucoup d'hommes et de femmes sont étonnés des rêves qu'il leur arrive de faire pendant la nuit. Le rêve est le moyen qu'a trouvé la nature pour faire apparaître à la conscience des désirs ou des aspirations enfouis jusque-là dans les profondeurs du subconscient. La conscience, je vous l'ai dit, est un écran ou un tableau d'affichage où viennent s'inscrire les demandes formulées par les différents «moi» qui constituent notre double nature, inférieure et supérieure.

L'être humain est à la fois ces deux natures, inférieure et supérieure, et aussi l'écran sur lequel elles viennent se projeter. Il peut donc produire indirectement des changements sur cet écran en agissant sur l'une ou l'autre nature. Et en même temps il peut agir aussi dans l'univers entier, dans l'Enfer et dans le Ciel, car il est une immensité, il possède des racines dans tout l'uni-

vers, c'est pourquoi il lui est tellement difficile, impossible même de se connaître : il se manifeste tantôt dans un monde, tantôt dans un autre, et c'est cet écran de la conscience qui lui donne une idée de ce qu'il est en train de faire. Cet écran lui sert à s'étudier, à se connaître, comme dans un miroir. Lui, il ne peut pas agir directement sur le miroir, il peut agir partout dans l'univers, parce qu'il a la volonté, il a l'imagination, il a la pensée, et le miroir ne fait que lui renvoyer le reflet de ses actes.

L'être humain a travaillé depuis des milliards d'années dans toutes les régions de l'espace à accumuler des particules grâce auxquelles il a réussi à se fabriquer un corps physique, un corps éthérique, un corps astral, un corps mental et aussi quelques éléments d'un corps causal, d'un corps bouddhique et d'un corps atmique. Il est donc dispersé à travers tous ces corps, toutes ces régions, et il arrive ainsi à toucher des puissances, des forces qui se reflètent sur sa conscience. S'il est intelligent, lucide, il regarde cet écran, il déchiffre, et il se dit : « Ah voilà, par ma pensée, par ma volonté, mes désirs, j'ai remué des marécages, ça se voit sur l'écran. » Et s'il a remué le Ciel, il voit des splendeurs sur cet écran, et il s'instruit. C'est ainsi qu'il « prend conscience », comme on dit, de la réalité des choses, il se rend compte qu'il existe des lois, et il peut alors se

décider à devenir plus intelligent, plus sage, plus prudent, plus raisonnable, pour ne plus projeter de désordres et de laideurs sur son écran. Mais tout ce qui se reflète sur la conscience ne reflète pas encore toute l'activité de l'être humain, il a beaucoup plus de possibilités d'agir et sans même savoir où il agit. C'est à peine si la conscience reflète une infime partie de la vie de l'homme.

L'être humain habite donc dans toutes les régions de l'espace et il est formé de particules de toutes ces régions. C'est pourquoi, pour tout ce qui se passe en vous, vous devez chercher à y voir clair afin de comprendre d'où cela vient. Pour tous les désirs, les sentiments, les pensées, vous devez vous rendre compte s'ils vous sont inspirés par la nature inférieure ou par la nature supérieure, et même connaître leurs couleurs, leurs parfums, les entités qui leur correspondent, car tout est déterminé, tout est classé, ordonné. Il faut s'habituer à s'étudier ainsi, à travailler avec ce miroir qu'est la conscience.

C'est tout un monde qui vit en l'homme. Des quantités de gens abritent en eux des ennemis qui ne se sont pas encore déclarés, jusqu'au jour où, tout à coup, ils sortent. Ces ennemis étaient là depuis longtemps, mais l'homme n'en avait aucune idée, parce qu'ils ne s'étaient pas manifestés sur l'écran de sa conscience, mais le jour

où ils font irruption, il est malade physiquement et même psychiquement. Ou, au contraire, il y avait des anges dont il ignorait la présence, et voilà qu'un beau jour ils apparaissent à sa conscience et il s'étonne de voir qu'il y avait là depuis longtemps des amis qui le soutenaient.

L'être humain est une immensité, mais il ne se connaît pas. Dans son Moi supérieur, son Moi divin, certainement il se connaît, mais il doit se connaître ici, à travers son cerveau, à travers la matière, et c'est ce qui est difficile. Vous avez vu un chat jouer avec sa queue... comme il ne sait pas ce qu'est sa queue, il la mord et il est étonné de ce qu'il ressent. Vous aussi, vous êtes comme ce chat : un jour vous découvrez l'existence d'un petit bout de queue, vous ne savez pas ce que c'est et vous mordez. Evidemment, vous poussez des cris parce que vous découvrez que cette queue-là qui se promène est une partie de vous-même.

L'être humain est éparpillé partout dans l'espace, mais il doit se retrouver un jour. Alors voilà, notre «queue», c'est le corps physique et nous devons nous connaître à travers elle, à travers cette matière. C'est ce qui rend notre vie tellement difficile et compliquée, car souvent on se heurte aux êtres et aux choses sans savoir qu'eux aussi ils sont nous-mêmes. Cette vérité est la base de la morale. S'il est écrit qu'on ne doit pas

faire du mal à son prochain, c'est parce que c'est à soi-même que l'on fait ce mal. Notre être véritable habite partout et donc, les douleurs que nous infligeons aux autres, c'est nous-mêmes qui commençons par les sentir. Les joies aussi, bien sûr. La morale est basée sur la connaissance que l'être humain remplit toute la création. Voilà pourquoi il faut sans cesse penser à faire du bien, parce que c'est à soi-même qu'on le fait... à ce soi-même qui se promène chez le voisin !

Tout ce qui existe possède une conscience, je vous l'ai dit, mais suivant son degré d'évolution cette conscience est plus ou moins éloignée du corps. Chez les minéraux elle est la plus éloignée, c'est pourquoi ils sont dans cet état d'inertie. Chez les plantes, les animaux, elle est de plus en plus proche... Jusqu'à l'homme qui est habité par une conscience, c'est pourquoi il est une être pensant.

Mais il doit aller au-delà. Je vous l'ai dit : si vous travaillez sur la sagesse, sur la lumière, vous développez le corps causal, et le corps causal se fondra avec le corps mental. Si vous travaillez sur l'amour absolument désintéressé, vous développez le corps bouddhique qui se fondra avec le corps astral. Si vous travaillez sur la puissance, sur la réalisation de la volonté de Dieu, vous développez le corps atmique qui représente la force primordiale et il se fondra

avec le corps physique. Donc, la personnalité et l'individualité se fusionneront et l'homme deviendra tout-puissant dans le plan physique, tout amour dans son cœur et omniscient dans son intellect. Il faut comprendre que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais inversé, sinon rien ne s'explique. Le corps le plus élevé dans la partie supérieure n'est pas en liaison avec le plus élevé dans la partie inférieure, mais avec celui qui est le plus bas. Pour le moment ils sont séparés, il y a cet écran entre eux où l'un et l'autre viennent se projeter ; mais un jour, quand ils seront fusionnés, il n'y aura plus d'écran, ou plutôt tout sera écran parce que ce n'est pas avec un petit écran que l'on peut tout connaître et être partout. Si vous êtes limité, vous vous trouvez devant un écran limité, mais si vous n'avez plus de limites, tout l'univers devient un écran, et vous êtes partout, vous connaissez tout.

XII

LE SUBCONSCIENT

Depuis quelques dizaines d'années on entend beaucoup parler du subconscient. Malheureusement, les psychanalystes qui se sont mis à l'explorer, ne savent pas quelles régions dangereuses de l'être humain ils sont en train de remuer, des régions où sont entassés tous les monstres préhistoriques : dinosaures, brontosaures, diplodocus!... Oui, tous ces monstres-là sont vivants. Il y a longtemps qu'ils ont disparu de la surface de la terre, mais ils habitent en l'homme sous forme d'instincts, de sentiments, de désirs. Ce n'est pas parce que leur corps physique a disparu que leur corps astral a aussi disparu. Non, et par leur corps astral, tous les animaux, et pas seulement les animaux préhistoriques, sont présents dans le subconscient de l'homme. C'est pourquoi, lorsque sous prétexte d'aller chercher dans le subconscient des gens l'origine de certains troubles, les psychanalystes,

qui ne sont pas instruits dans la Science initiatique, se lancent imprudemment à remuer toutes les couches enfouies, ils réveillent ces animaux qui se jettent sur la personne pour la dévorer.

Maintenant je ne dis pas qu'il faut laisser le subconscient complètement de côté, non, et je vous ai même donné des méthodes pour le faire servir à votre travail spirituel. Vous devez savoir, par exemple, que les véritables transformations ne sont jamais réalisées par la pensée, dans la conscience, mais par les forces du subconscient. C'est pourquoi, pour obtenir la réalisation de vos aspirations spirituelles, vous devez apprendre à descendre dans votre subconscient pour y déposer l'image de ces aspirations. Par le travail conscient la réalisation finira bien par se produire un jour, mais elle prendra beaucoup plus de temps que si vous avez su travailler avec le subconscient, car ce sont les forces subconscientes qui ont le plus grand pouvoir sur la matière.

A quoi correspond le subconscient? Quand je vous ai parlé des différents niveaux de conscience, je vous ai expliqué qu'ils correspondaient aux différents règnes de l'univers: l'inconscience aux minéraux, la subconscience aux végétaux, la conscience aux animaux, la soi-conscience aux hommes, et la superconscience aux grands Maîtres et aux Initiés. La subcons-

science qui est liée au règne végétal est très proche du monde physique, donc de la réalisation, alors que la superconscience en est très éloignée. C'est pourquoi, si vous arrivez à placer vos désirs dans la région de la subconscience, ils pourront se réaliser beaucoup plus vite. C'est aussi le principe de l'hypnose. En hypnotisant quelqu'un, on agit sur son subconscient, et voilà qu'il exécute les ordres qu'on lui donne, ce qu'il n'aurait peut-être pas fait si on s'était adressé à lui lorsqu'il était éveillé et parfaitement conscient.

Il y a donc des exercices que vous pouvez faire pour accélérer la réalisation de votre travail. Lorsque vous voulez obtenir plus rapidement des résultats dans le domaine spirituel, vous devez vous concentrer et méditer sur le but que vous désirez atteindre, et ensuite vous endormir, car les forces subconscientes vous aideront à matérialiser votre désir. Moi, pendant des années, j'ai fait ces expériences. Et si j'ai réalisé quelque chose de plus que beaucoup d'autres, c'est parce que justement j'ai travaillé de cette façon.

La majorité des humains se contentent d'agiter des idées... Oh, bien sûr, je reconnais que ce sont parfois des idées géniales, sublimes, mais ces idées doivent être réalisées : pour les réaliser il y a beaucoup de méthodes. Je viens de vous en

donner une, mais on peut aussi essayer de concrétiser ses idées en améliorant sa façon de vivre, en apprenant comment mieux accomplir chaque acte de la vie quotidienne: manger, respirer, marcher, dormir, etc... Parce que chacun de ces actes est lié à notre vie subconsciente, si on sait comment l'accomplir, il peut contribuer à la matérialisation d'une idée divine. D'ailleurs, justement, à propos du sommeil, si j'ai tellement souvent insisté sur l'importance de l'état dans lequel vous vous endormez, c'est parce que le sommeil favorise la cristallisation de cet état dans le subconscient. Vous devez donc toujours vous endormir avec les meilleures pensées, les meilleurs désirs, car vous aiderez ainsi à leur réalisation.

Les méthodes ne manquent pas pour le disciple qui a entrepris sincèrement un grand travail sur lui-même. Je vous ai souvent dit que tout ce que nous vivons s'enregistre en nous et c'est donc comme si nous avions une discothèque intérieure. Quand certaines personnes ont vécu dans quelque endroit un grand amour et qu'elles retournent, même longtemps après, dans le même lieu, elles retrouvent leurs souvenirs et sont prises dans les mêmes émotions. Elles ont retrouvé dans ces endroits les mêmes sensations, moins intenses peut-être, mais de la même nature. Et quand d'autres s'approchent de certains

endroits sinistres où ils furent tourmentés, battus ou torturés, ils sont saisis par les mêmes émotions de crainte et d'horreur. Cela prouve que toutes les impressions s'enregistrent dans le subconscient et qu'on peut un jour les retrouver.

Maintenant si vous voulez faire un grand travail sur vous-même, tâchez de retrouver les meilleurs moments de votre existence et revivez ces moments-là, replongez-vous en eux. Il vous est sans doute arrivé de vivre des instants sublimes où vous vous sentiez emporté au-delà de vous-même par des tourbillons d'inspiration et de lumière. Vous devez rechercher l'enregistrement de ces moments merveilleux, c'est-à-dire rétablir par la pensée les mêmes conditions afin que les mêmes effets se reproduisent en vous. Au bout de quelques instants, vous revivrez les mêmes émotions, vous rétablirez presque ce que vous avez vécu et vous pourrez refaire passer cet enregistrement autant de fois que vous voudrez. Et même à l'avenir, quand vous vivrez un moment lumineux, divin, pensez qu'il s'inscrit dans votre subconscient où vous pourrez le retrouver un jour et le revivre.

Il existe donc des méthodes inoffensives de travail avec le subconscient, mais méfiez-vous de la psychanalyse ; même si vous vous sentez intérieurement dans des états d'angoisse et de dépression, je ne vous conseille pas tellement

d'aller vous faire psychanalyser. Certains psychiatres ont peut-être réussi à guérir certains de leurs patients, mais ils ne savent souvent pas très bien pourquoi ni comment ils ont réussi, et dans beaucoup de cas ils les détraquent davantage. Il existe d'autres méthodes pour guérir les troubles psychiques que d'aller fouiller dans le subconscient, barboter dans les vieilles choses du passé et réveiller les dinosaures.

Il faut cependant reconnaître que, même maladroitement pratiquée, la psychanalyse est un signe que le temps est venu pour l'homme d'explorer les régions obscures et inconnues de son être. Pour le moment il ne fait que commencer, il s'aventure en tâtonnant sans bien savoir quelle est l'organisation et la structure de ces régions, ni comment se groupent les matériaux et les éléments dont elles sont formées, ni quelles sont les puissances et les entités qui y travaillent. Sans ces connaissances préalables, certains chercheurs, des médecins surtout, se sont lancés dans le domaine du subconscient parce qu'ils sont audacieux, mais aussi parce qu'ils sont poussés dans cette direction par des forces déterminées : les forces du Verseau. Mais même avec les moyens limités dont ils disposent, ils trouvent des bribes de vérité, et c'est une preuve que le moment vient de descendre pour pénétrer et explorer cet autre côté de la création.

Le subconscient est une région très vaste et dangereuse, comparable aux profondeurs des océans. Si vous voulez y faire des plongées sans le matériel nécessaire, c'en est fini de vous, car il y a dans ces profondeurs des monstres qui vous dévoreront. On sait que pour descendre dans la profondeur des mers ou dans les souterrains, on a besoin de tout un équipement. Et d'ailleurs, pour n'importe quelle entreprise un peu périlleuse, il est nécessaire de s'entraîner physiquement, mais aussi d'avoir tout un équipement pour être protégé. Et quand il s'agit de descendre dans les profondeurs de leur propre nature, les gens s'imaginent que c'est facile, qu'il n'y a pas de danger. Eh bien, les plus grands dangers sont là, justement, et il faut être équipé. Et comment s'équipe-t-on ?

Ce n'est pas si facile. Cet équipement psychique, vous ne pouvez le trouver que dans des régions situées au-dessus de la conscience et de la soi-conscience : dans la superconscience ; c'est là qu'il faut aller avant de se plonger dans le subconscient. Cela veut donc dire qu'il faut acquérir des connaissances sur la structure de ces régions et la nature des entités qui les habitent, mais aussi avoir développé certaines vertus : la pureté et la maîtrise de soi, pour posséder une aura lumineuse qui permette de descendre sans danger dans les abîmes. Mais la plupart des psycha-

nalystes ne connaissent rien à ces différentes régions du subconscient dont certaines sont réellement l'Enfer. Ils ne se sont pas préparés, ils ne savent pas qu'il faut avoir, comme les scaphandriers d'autrefois, un lien avec la surface, une corde sur laquelle les copains, là-haut, peuvent tirer pour vous remonter en cas de danger. Ils vivent une vie tout à fait ordinaire et sans s'être purifiés ni renforcés spirituellement, ils descendent dans les gouffres et y entraînent les autres.

Bien sûr, si ça vous plaît, vous pouvez toujours aller vous mesurer avec les monstres et les esprits mauvais, mais il faut savoir d'avance que si vous luttez seulement par vos propres moyens, vous allez être écrasé, dévoré, anéanti. Il faut d'abord vous lier aux esprits supérieurs du monde de la lumière, leur demander des armes, une protection, et ensuite seulement partir au combat : sentant que vous êtes armé, les esprits inférieurs se disperseront. Et si vous êtes en danger, les entités célestes, qui savent qu'au terme de son évolution l'homme doit explorer les abîmes en lui, ne vous abandonneront pas. Mais n'allez pas sous prétexte que c'est la mode, vous faire psychanalyser et barboter imprudemment dans les marécages du subconscient.

XIII

LE MOI SUPÉRIEUR

I

Combien de fois pendant un voyage en train, la nuit, quand tous les voyageurs dormaient, il m'est arrivé d'ouvrir une fenêtre et de regarder vers l'avant, vers la locomotive où se tenait le conducteur, et je me disais : « Pendant que tout le monde dort tranquillement, il y a un brave homme qui veille là-bas dans l'obscurité, avec son visage noirci par le charbon et seulement ses yeux qui brillent dans la nuit. » Cela m'impressionnait beaucoup, ce pauvre bougre qui, seul, n'avait pas le droit de dormir parce qu'il était responsable de la sécurité de tous les autres.

Cette image du train peut vous faire comprendre un point important de la vie intérieure. Il existe un autre train dont le conducteur ne doit pas dormir : c'est nous-même. Notre corps, nos cellules peuvent dormir, mais notre Moi supérieur ne s'endort jamais. Il reste éveillé, vigilant, et continue à nous diriger, à nous guider. C'est du moins ce qui se passe chez les

Initiés ou les disciples éclairés. Car chez la plupart des humains qui sont tellement loin de leur Moi supérieur, c'est comme si tous dormaient : les passagers et le conducteur.

Il faut toujours garder une partie de soi-même éveillée. Et même, avant de vous endormir le soir, vous devez penser à vous confier à Celui qui veillera au-dedans de vous tandis que vous serez plongé dans le sommeil. Jésus a dit : « Veillez et priez ! » Et les chrétiens ont cru qu'il s'agissait surtout de veiller physiquement. Alors, les pauvres, afin d'appliquer ce précepte qu'ils n'avaient pas bien compris, ils se réveillaient en pleine nuit pour prier et méditer, ils s'exténuaient à lutter contre le sommeil et ils finissaient par détraquer les rythmes naturels de leur organisme. C'est dans un plan plus élevé qu'il faut veiller et prier ! Veiller dans le plan physique n'est pas l'essentiel : il faut savoir transposer, transporter cette vigilance beaucoup plus haut, laisser les cellules dormir, le corps se reposer, et veiller à un niveau plus élevé, c'est-à-dire s'associer avec celui qui veille toujours, qui ne dort jamais, aller le rejoindre et s'unir à lui.

Et où se trouve ce veilleur éternel ?... Entre les deux sourcils, c'est là sa résidence. C'est pourquoi il voit tout, il enregistre tout, il comprend tout. Il est absolument impassible et immobile. Il faut aller le rejoindre. Oui, si vous

arrivez à veiller et à formuler des demandes depuis ce centre-là, vous aurez des yeux spirituels pour explorer les régions invisibles, et même au moment où votre corps sera plongé dans le sommeil, vous pourrez prendre contact avec les réalités les plus merveilleuses.

II

La descente du Saint-Esprit est un symbole que l'on retrouve, sous différentes formes, dans toutes les traditions religieuses, mais le plus souvent le sens en est mal compris. Il ne faut pas croire que le Saint-Esprit est une entité étrangère, extérieure à l'homme : c'est son Moi supérieur, c'est tout ce qu'il possède de lumineux, de puissant, de divin. Vous direz : « Puisque beaucoup ont déjà reçu le Saint-Esprit, est-ce qu'il y a autant de "Saint-Esprit" que d'individus ? » Non, il n'existe qu'un Saint-Esprit, divin, cosmique, et chaque Moi supérieur, étant donné sa nature divine, reçoit de Lui son étincelle et devient comme Lui. Quand un homme reçoit le Saint-Esprit, c'est son propre esprit qui descend en lui, son propre esprit qui n'est autre que son Moi supérieur qui habite dans le soleil.

L'être humain est lié à son Moi supérieur qui attend pour entrer et prendre possession de lui,

mais c'est lui qui par ses impuretés, obstrue le chemin. S'il se purifie véritablement et s'il parvient un jour à la vraie sanctification, le Saint-Esprit descendra en lui, et il pourra accomplir des merveilles. Mais le Saint-Esprit ne se divise pas : c'est un Esprit cosmique, la Divinité elle-même. Et notre Moi supérieur est de la même nature que le Saint-Esprit, il est fait de la même quintessence, de la même lumière, il est une étincelle dans le feu, une goutte d'eau dans l'océan.

Prenez du vif-argent, versez-le sur une table, et vous le verrez se répandre en une multitude de gouttes minuscules. Rapprochez maintenant ces gouttes : vous les verrez se souder. Refaites l'expérience après avoir répandu un peu de poussière sur la table, les gouttes de vif-argent ne pourront plus se réunir. En nous se présente le même phénomène : ce qui empêche l'âme universelle, notre âme, de se fusionner avec nous, ce sont des couches d'impuretés.

Vous comprenez maintenant pourquoi il est tellement nécessaire de se purifier : pour que cette fusion du Moi supérieur et du moi inférieur s'accomplisse. Tant que cette fusion ne se produit pas, notre Moi supérieur reste quelque part séparé de nous ; il a ses pouvoirs, ses connaissances, sa richesse, mais il ne peut rien faire pour nous. Il est parfait, omniscient, tout-

puissant, une partie de Dieu Lui-même, mais il ne peut rien pour nous.

Oui, la chose la plus difficile à comprendre, c'est qu'il existe en nous-mêmes un être qui voit tout, qui sait tout, qui peut tout, mais qui, quoi que nous fassions, reste impassible. Il nous arrive, par exemple, de faire des erreurs... Puisque nous sommes liés à l'autre partie de notre être, en haut, pourquoi nous a-t-il laissés faire? Pourquoi accepte-t-il des situations qui ne sont pas dans son intérêt? Il savait qu'on allait s'égarer, souffrir, regretter, mais il n'est pas intervenu... Et même en réalité, c'est peut-être lui qui nous y a poussés! Oui, voilà un mystère... Et maintenant, pendant que nous sommes ici en train de «frir» et de pleurer, lui se trouve dans on ne sait quelle béatitude, il ne se soucie pas de nos souffrances. Et quand nous lui présentons nos bons projets, nos espérances, pourquoi ne fait-il rien pour les réaliser? Nous ne sommes pas séparés de lui, et pourtant quand nous souffrons, il reste indifférent, il nous laisse dans le pétrin. Il faut donc connaître le moyen de le toucher...

Notre Moi supérieur vit au-delà de ce qui constitue notre être propre: le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le corps mental, et même au-delà des corps causal, bouddhique et atmique qui, bien que d'une extrême subtilité, sont tout de même des corps, donc

d'essence matérielle. Le Moi supérieur, lui, n'est pas un corps ; il se manifeste à travers ces corps, mais sa région est celle que les kabbalistes appellent Aïn Soph Aur : lumière sans fin.

Tout est possible pour notre Moi supérieur. La question, c'est qu'il veuille agir ; mais comme nous ne savons pas comment lui faire vouloir ce que nous voulons qu'il veuille, voilà notre tragédie ! Comment exciter la bonne volonté de cette entité qui est tellement éloignée de nous et dont nous représentons ici – et tellement mal – une toute petite partie ?

Notre moi terrestre est fait de « moi » changeants, instables et tellement différents ! Mais étant donné que c'est toujours nous le responsable de tous les « moi » qui font des bêtises, c'est nous qui devons souffrir et réparer pour eux. Notre vrai Moi, celui que nous devons chercher à connaître pour nous fusionner avec lui, ne commet jamais de crimes ou d'erreurs, il reste toujours en haut dans la pureté et la lumière. C'est à nous de travailler pour nous joindre à lui, nous fusionner avec lui. Mais en attendant, il y a sur la terre un moi qui sert pour ainsi dire de carte de visite à tous les autres « moi » qui habitent la même maison, des « moi » tout à fait différents et même bizarres, qui n'ont aucune ressemblance les uns avec les autres : un poète, un avare, un cuisinier, un menteur... Mais nous-

mêmes, qui sommes-nous? Nous ne le savons pas. C'est un moi fictif qui est là, qui les englobe tous, et qui doit recevoir successivement les récompenses et les punitions pour les crimes et les bonnes actions des uns et des autres. Un de ces «moi» va chaparder un peu chez le voisin, et voilà qu'un autre «moi» arrive, un «moi» honnête qui est étonné, navré: il ne comprend pas comment cela a pu arriver...

Quand nous voulons véritablement nous connaître, c'est-à-dire quand nous voulons retrouver notre Moi supérieur, il en est immédiatement averti et il se réjouit. Tout ce que nous faisons d'autre le laisse indifférent, froid. Qu'on devienne général, ministre, empereur, ou qu'on soit accidenté, dans la misère ou désespéré, cela ne le touche pas. C'est seulement le jour où nous voulons enfin le connaître c'est-à-dire nous connaître, qu'il est alerté et commence à faire attention à nous, et alors la faiblesse disparaît, l'obscurité disparaît, les souffrances disparaissent; ce sont d'autres forces qui entrent en action. Ce phénomène est exactement comparable à la métamorphose de la chenille. La chenille s'enferme dans un cocon, et quelque temps après il sort un autre être tellement beau, brillant, léger... un papillon!

La nature a placé partout des signes pour instruire les disciples et leur faire comprendre les

transformations qu'ils doivent provoquer en eux-mêmes. Les humains s'imaginent qu'ils sont quelque chose de magnifique. En réalité, ils sont comme des chenilles, tellement lourdes et laides, qui mangent les feuilles des arbres et font toutes sortes de dégâts. Mais le jour où ils se décident à entrer en eux-mêmes pour réfléchir, méditer et renoncer à certaines tendances inférieures, ils déclenchent de nouvelles forces au-dedans, et au bout de quelque temps, il sort un papillon léger, libre, qui ne détruit plus les feuilles, mais se nourrit du nectar des fleurs. Le papillon est un symbole de l'âme qui est sortie de toutes les limitations, et c'est cela la résurrection, la vraie. Il ne faut pas s'imaginer que la résurrection dont parlent les Ecritures est celle du corps physique : il n'y a pas de résurrection pour le corps physique. Il y a seulement le réveil d'un élément spirituel au-dedans qui était endormi et qui est maintenant prêt à s'épanouir.

Pour développer le lien avec le Moi supérieur, il existe quelques méthodes : l'une d'elles consiste à se concentrer sur son ego, son moi humain. Ce moi est limité, illusoire, c'est entendu, mais il est malgré tout une réalité... Même si vous dites qu'il n'existe pas, au moins il existe comme inexistence ! La première méthode consiste donc à se servir de ce faible moyen, de cet écran du

moi, de la conscience, qui n'est pas vous, mais qui est quand même vous, une partie de vous, une lointaine manifestation de votre Moi supérieur. Vous vous accrochez à cette conscience, vous la retenez sans rien faire d'autre que de rester seulement conscient, et vous vous arrêtez ainsi plusieurs minutes... en gardant cette conscience de vous-même... Alors, peu à peu, comme votre conscience est déjà liée à l'infini de votre superconscience qui est en haut dans le Moi supérieur, cette attention, cette concentration arrive à toucher le Moi supérieur.

Il existe une seconde méthode : pour que les qualités du Moi supérieur descendent dans le moi inférieur, il faut faire intervenir l'imagination. Vous êtes là et vous pensez à votre Moi qui est en haut, vous imaginez qu'il est en train de vous regarder, c'est-à-dire que vous-même, de là-haut, vous vous regardez dans les conditions tellement imparfaites qui sont les vôtres ici sur la terre. Vous maintenez cette pensée et vous faites circuler le courant entre votre moi d'en haut et votre moi d'en bas. A ce moment-là, vous rétablissez le lien, le vrai lien, parce que d'ici vous pensez que vous êtes là-haut, et de là-haut vous sentez que vous êtes ici, en bas, conscient de votre moi d'en haut !

C'est très difficile à expliquer : vous êtes à la fois deux et un. Vous êtes deux puisque vous

êtes en bas et en haut, mais la conscience que vous avez de cette dualité fait que vous êtes un. Vous fermez les yeux, vous restez avec la conscience claire que vous êtes là, dans votre chambre, vous, un être vivant, un être pensant, et que votre Moi supérieur qui est en haut, qui a tous les pouvoirs et toutes les connaissances, se reflète en vous, se reconnaît à travers vous. Il se voit et il sourit, il rit... Vous, vous l'observez d'ici, vous regardez comment il est ; et lui, de son côté, il vous observe aussi. A ce moment-là, les deux pôles inférieur et supérieur de votre être commencent à se rapprocher, et un jour la fusion se fait : votre moi inférieur n'existe plus ; ce moi inférieur qui n'est qu'un reflet disparaît, et seul demeure votre moi réel, votre Moi supérieur. Finis les découragements, les faiblesses, les obscurités ! Vous devenez omniscient, immortel, éternel.

Il faut donc imaginer que non seulement votre Moi supérieur vous regarde, mais qu'il a conscience de se regarder lui-même à travers vous, à travers votre cerveau, et d'être lié à vous. Grâce au contact qui se produit alors, c'est la superconscience qui s'éveille. Puisque notre être tout entier se reflète sur l'écran de la conscience, notre Moi supérieur aussi a un reflet sur cet écran, et si faible soit-il, c'est ce reflet qui nous permet aussi de nous lier à Lui. Ce reflet est un

petit être fragile, mais il est fait de la quintessence du Ciel ; même s'il n'est que votre reflet, il est une partie de vous. Le seul reflet d'une personne dans un miroir, ce sont des fluides, des forces qu'elle laisse. Même l'ombre qui vous suit sur le chemin est une réalité. D'ailleurs il existe en Afrique certaines pratiques magiques où les sorciers se servent uniquement des traces fluidiques laissées par l'ombre de la personne qu'ils veulent envoûter. On croit que l'ombre n'est rien. Si, l'ombre est une réalité, ce sont des fluides que l'on a émanés. Pourquoi certains chiens arrivent-ils à retrouver des personnes en flairant seulement les fluides qu'elles ont laissés en passant ? Donc, supposons que sur cet écran de la conscience, le disciple soit capable de « flairer » les traces de son Moi supérieur, un jour il arrive à se retrouver en haut : peu à peu sa conscience s'élargit aux dimensions de l'univers entier, il se sent comme l'Etre cosmique, il nage dans l'éternité.

Je peux vous donner encore un autre exercice qui consiste à se concentrer sur l'arrière de la tête, sur l'occiput. Essayez quelques minutes... il se passera quelque chose en vous, tout votre corps vibrera, vous sentirez comme des étincelles. Mais ne prolongez pas longtemps l'exercice : dès que vous sentirez cette tension, comme si vous aviez touché un point névralgique qui fait

vibrer tout votre corps, arrêtez-vous. Les premières fois, vous ne devez pas prolonger l'expérience, il faut être très prudent.

Les sages de l'Inde ont donné une formule qui possède un sens très profond. Ils disent : «Moi, c'est Lui.» Ce qui signifie : «Moi, je n'existe pas comme un être séparé, indépendant. C'est grâce à Lui que j'existe comme un reflet. Et si je veux maintenant me retrouver, je Le retrouverai, Lui qui m'a créé ; moi, je suis une inexistence, une illusion, Lui seul est une réalité.» Dieu s'est projeté à travers l'univers qu'Il a créé et aucune créature n'existe indépendamment de Lui. Trouver Dieu, ou se retrouver soi-même, c'est donc au fond le même travail... un travail de longue haleine. Par moments vous vous sentez envahis d'un seul coup par la lumière, d'un seul coup vous vous sentez projetés dans la superconscience et vous êtes éblouis de cette immensité, de cette beauté... Malheureusement cela ne dure pas, et de nouveau vous recommencez la vie quotidienne avec les mêmes soucis, les mêmes faiblesses, de nouveau vous vous sentez coupés de la Divinité, de votre Moi supérieur, un morceau, comme ça, quelque part... Mais ne restez pas là, faites des efforts pour rétablir le lien avec votre Moi supérieur. Si vous persistez patiemment, sincèrement, cette sensation de coupure se fera de plus en plus rare. Jusqu'au

jour où enfin la lumière ne vous quittera plus, vous aurez changé de rive, vous serez définitivement sauvés.

Alors, maintenant vous comprenez mieux le sens du précepte qui était inscrit au fronton du temple de Delphes: «Connais-toi toi-même». La vraie connaissance initiatique, c'est de se fondre, de se fusionner par un acte d'amour, comme il est dit dans la Bible qu'«Adam a connu Eve» ou qu'«Abraham a connu Sarah». La vraie connaissance, c'est la fusion. En disant: «Connais-toi toi-même», les Initiés voulaient dire que l'homme n'est pas celui qu'il croit être et qu'il doit donc apprendre à se connaître. Se connaître, c'est s'identifier, se fusionner avec Soi-même, ce Soi supérieur qui est en haut dans la région de l'esprit. C'est pourquoi il doit abandonner tout ce qui n'est qu'enveloppe, oripeaux, illusions, et aller de plus en plus haut jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un avec son esprit, son Moi supérieur.

Le sens de l'Initiation, je le répète, c'est d'apprendre à l'homme à se détacher de sa nature inférieure pour pouvoir vibrer à l'unisson avec son esprit qui est son véritable Moi; à ce moment-là, il possède toutes les qualités de l'esprit, la puissance, la maîtrise, le savoir de l'esprit. La fusion avec le Moi supérieur, c'est la fusion avec Dieu. Oui, se retrouver, se connaî-

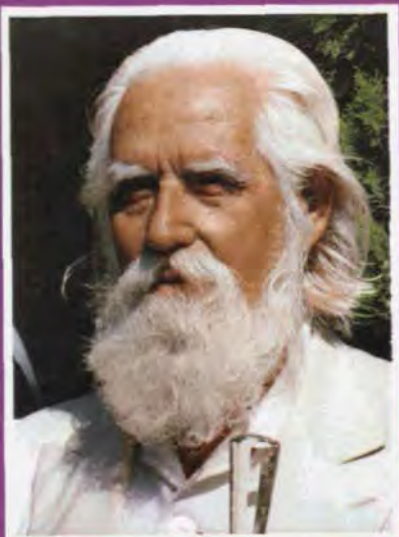
tre, c'est se fondre dans la Divinité, car cette étincelle, cet esprit qui est en l'homme n'est jamais séparé de Dieu. Et en se cherchant, en se trouvant, l'homme atteint la conscience suprême de vivre et de respirer en Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

I	Connais-toi toi-même	9
II	Le tableau synoptique	15
III	Plusieurs âmes et plusieurs corps	25
IV	Cœur, intellect, âme, esprit	35
V	L'apprentissage de la volonté	61
VI	Corps, âme, esprit	73
VII	Connaissance extérieure, connaissance intérieure	93
VIII	De l'intellect à l'intelligence	109
IX	La véritable illumination	121
X	Le corps causal	131
XI	La conscience	143
XII	Le subconscient	169
XIII	Le moi supérieur	179

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JUILLET 1997
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PROSVETA, Z.I. DU CAPITOU, B.P.12
83601 FRÉJUS CEDEX

— N° d'impression: 2427 —
Dépôt légal: Juillet 1997
Imprimé en France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Il n'existe pas de représentation de l'être humain qui rende absolument compte de toute sa complexité, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les religions et les différents systèmes philosophiques n'ont pas tous eu la même conception de sa structure. Tous sont dans le vrai, cela dépend de quel point de vue on se place.

Quand on veut donner une idée de l'anatomie de l'être humain, pour la facilité de la compréhension, on est obligé de faire des planches différentes représentant les différents systèmes : osseux, musculaire, circulatoire, nerveux... Il en va de même pour l'organisme psychique : exactement comme un anatomiste, un Initié se sert de différents schémas ou divisions suivant les aspects de l'être humain et les problèmes qu'il veut approfondir. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-368-7